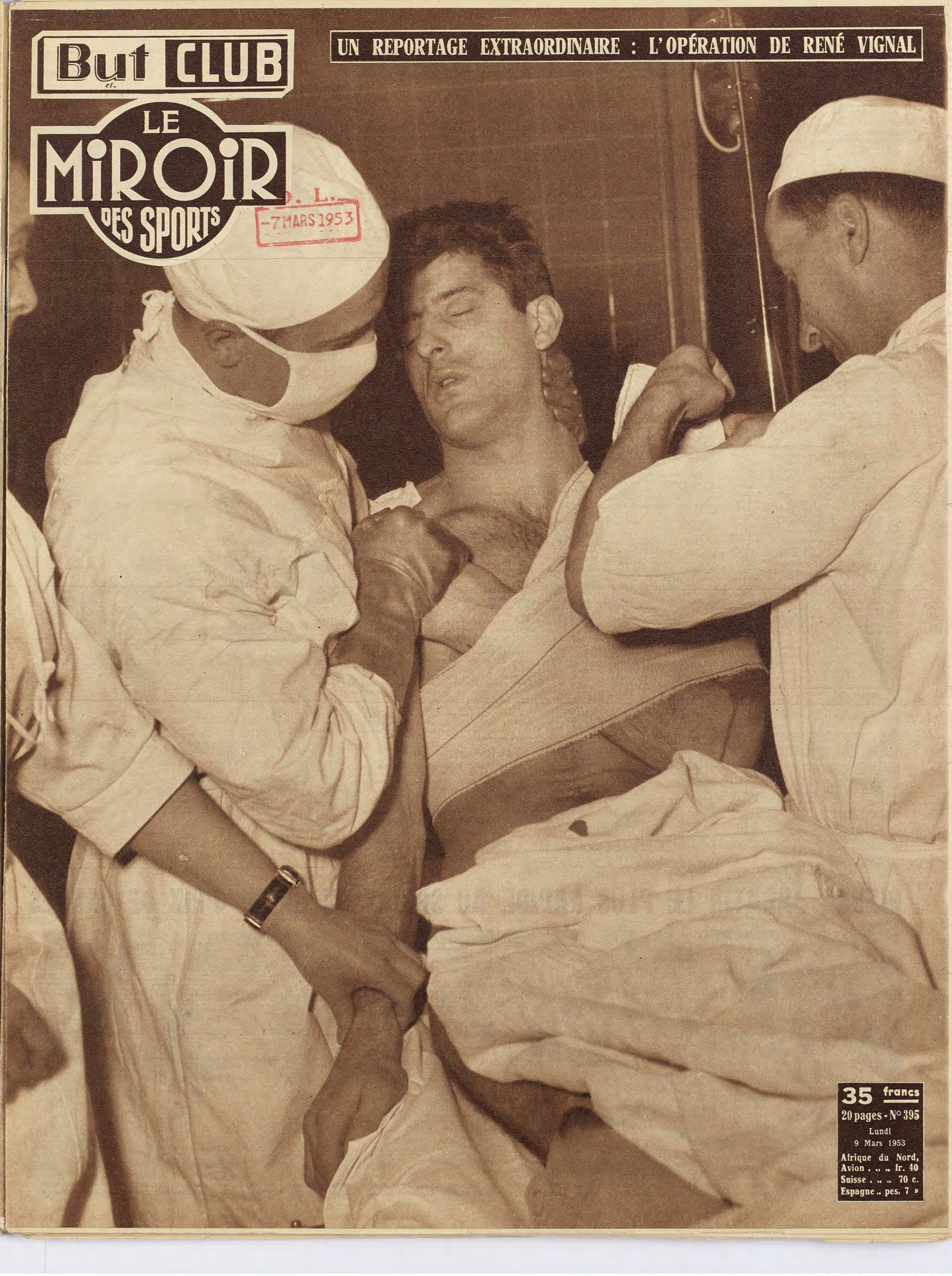
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
-7 MARS 1953

UN REPORTAGE EXTRAORDINAIRE : L'OPÉRATION DE RENÉ VIGNAL



35 francs
20 pages - N° 395
Lundi
9 Mars 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Quelle est la meilleure formule pour le Championnat de France cycliste sur route

DE M. YVES ARNOULT, 7, RUE MARESCHAL, CHAUMONT (HAUTE-MARNE) :

L'idée de M. Evrard me semble juste. Je crois qu'il faudrait ajouter à la série des courses qu'il préconise une ou deux épreuves de montagne, car un champion de France doit affronter les étrangers sur tous les terrains. D'autre part, une course contre la montre comme les Nations devrait y figurer.

DE M. PAUL GUIHO II, RUE AUX OURS, PARIS :

Ancien représentant en cycles, j'ai eu l'occasion d'approcher très souvent les coureurs et de juger sur leurs paroles et leurs actes ce que je considère comme « la forme ». Or, dans une saison, un coureur particulièrement malchanceux, mais de bonne classe, arrive tout de même à « tirer son épingle du jeu » et à remporter une ou plusieurs épreuves importantes, alors que, dans le championnat jugé sur une seule course, ce même coureur intrinsèquement reconnu comme le plus fort tombera, percera ou sera à la merci du moindre incident mécanique pouvant lui coûter le titre. Coupe Marcel Vergeat ? Alors, la palme au grimpeur. Reims ? Je m'y trouvais cette année et je dois reconnaître que le vainqueur, bien que rapide, fut aussi... le plus malin. Alors ? Eh bien, trois années consécutives de championnat par points ne furent-elles pas concluantes ? Caffi, Tassin, Caput ne furent-ils pas les champions incontestés des années 44-45-46 ? Pourquoi ne pas reprendre cette formule certainement moins sujette à caution que bien d'autres ?

DE M. JUSTINIEN, 83, RUE SAUSSURE, PARIS :

Avant la guerre de 1914 et un ou deux ans après, le championnat se courait sur 100 km. derrière entraîneurs humains. Cette formule ferait aujourd'hui pousser de hauts cris à toutes les compétences ou soi-disant telles. Cependant, on chercherait en vain parmi les noms des vainqueurs de l'époque un seul qui ne fut pas celui d'un véritable champion. A ceux qui prétendaient que dans ces conditions il s'agissait d'une course ultra rapide faisant uniquement l'affaire de spécialistes, il est facile de répondre qu'un Lapize avait gagné bien d'autres courses, classiques celles-là. Est-ce à dire que cette formule était idéale ? Elle prouvait en tout cas une chose : c'est que le meilleur est toujours le meilleur et que les explications des vaincus déplorant de n'avoir pas été sur leur terrain n'ont pas grande valeur. La course contre la montre, spécialité éminemment athlétique et sportive, n'a jamais permis à un grand champion et surtout AU champion de s'emparer du titre. L'effort si particulier qu'elle exige ne convient qu'à quelques-uns. Il arrive que, parmi eux, on rencontre un phénomène comme Coppi, mais le fait qu'il constitue une exception suffit à écarter ce genre de compétition, même si elle devait occasionnellement être remportée par un routier complet, un Bobet par exemple. Or, c'est le champion qu'il faut dénicher, celui qui sera capable de faire bonne figure dans toutes les épreuves internationales. A mon avis, c'est sur l'ensemble des performances de la saison dans cinq ou six grandes classiques qu'il faut juger le meilleur routier. La difficulté surgit quant à l'attribution des points. Je ne me chargerai pas de la résoudre. Si cette formule avait été en vigueur, Bobet aurait été trois fois champion de France et je ne crois pas qu'on puisse lui contester le titre de meilleur routier français. Cette seule constatation suffit à mes yeux pour en déduire qu'elle serait la moins mauvaise de toutes les formules à étudier. J'ajouterai seulement que, si le « gagneur », l'homme rapide, apparaît avantagé sur le grimpeur ou le rouleur, il faudra s'en consoler en pensant à « l'aristocratie du mouvement » et au fait que le routier rapide est en général celui qui se défend le mieux sur piste. Cela compte aussi.

DE M. ANDRE LHOMET, AYTRE-PLAGE (CHARENTE-MARITIME) :

Le titre de champion de France doit revenir à un coureur complet, vainqueur par addition de différentes épreuves, car, dans une épreuve unique, qu'elle soit disputée à Montlhéry ou ailleurs, le super-champion peut avoir ce jour-là une défaillance ou un ennui et passer à côté du titre. Je propose une formule portant sur trois épreuves : course en ligne, contre la montre et sur parcours accidenté.

DE M. ARSENE LEBLANC, A LONLAY-L'ABBAYE (ORNE) :

La formule idéale me semble être celle qui s'apparente au Desgrange-Colombo. Elle désigne vraiment le champion de l'année. Le titre n'est plus attribué à un vainqueur éphémère, mais à un homme alliant classe et régularité. Les responsables de notre cyclisme doivent choisir des épreuves de première catégorie exclusivement : Critérium National, Paris-Roubaix, Boucles de la Seine, Coupe Vergeat, Pneumatique; les trois premiers marquant 20, 10 et 5 points. Le vainqueur d'une grande classique autre que celles désignées marquerait 25 points, 40 s'il s'agit d'une classique étrangère, 50 si c'est le Tour de France. Les trois premiers des courses à étapes autres marqueraient 30, 15 et 10 points. La dernière épreuve, celle de l'apothéose, se disputerait à Montlhéry 15 jours avant le départ du Tour de France et verrait au départ tous les coureurs ayant marqué des points. Le vainqueur se verrait attribuer 50 points et, s'il n'est pas le champion intronisé, une écharpe tricolore et une Coupe, dite Coupe de France. Le classement général s'effectuerait sur l'ensemble des courses désignées et non sur le classement de la dernière. Toutes les formules peuvent être critiquées; celle que je préconise l'est aussi sans doute, mais elle sauvegarde le côté « sport », sans négliger la recette, souci majeur (ce n'est pas un reproche) des dirigeants de la F.F.C.

DE M. LUCIEN LEFEVRE, 63, RUE DE L'ETOILE A AMIENS.

Une formule me semblerait bonne : qualifier 40 ou 50 hommes dans les 5 ou 6 premières classiques de l'année (ce qui obligerait nombre de coureurs à ne pas se réserver uniquement pour le Tour de France) et disputer le championnat de France en 3 épreuves : une sur parcours plat, une seconde en montagne, la dernière à Montlhéry contre la montre. Le coureur ayant totalisé le plus grand nombre de points serait champion de France. On peut envisager une autre formule : couronner le premier français au classement du Desgrange-Colombo, ce qui présente l'inconvénient de ne pas permettre de recette pour la Fédération.

DE M. J. P., A COUSANCE (JURA) :

Je suis entièrement de l'avis de M. Evrard. Il me semble que la formule actuelle est condamnable. Il suffit, avec elle, que la malchance accable le coureur ayant totalisé le plus grand nombre de points dans les épreuves qualificatives pour que le titre lui échappe. La formule la meilleure : addition de points dans les grandes classiques. C'est la plus sportive, je crois.

Adressez vos réponses à *But et Club-Le Miroir des Sports*, « Formule Championnat de France », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

DE M. HENRI LACOMBE, A SAINTE-FERREOLE (CORREZE) :

Peut-on vraiment trouver une formule idéale ? Je ne le pense pas. Ce qui sera applaudi par les uns sera combattu par les autres. Il y aura toujours des « bravo » et des « holà ». Championnat tel qu'il est en vigueur ? Championnat par points, comme le suggère M. Evrard ? L'une et l'autre formule trouveront toujours leurs fidèles et leurs détracteurs. N'importe : les pontifes de la F.F.C. pourront tirer d'utiles enseignements de votre enquête. Je choisis comme formule celle que préconise M. Evrard à une nuance près : ce n'est pas six ou sept épreuves qu'il faudrait, mais de dix à douze. J'ajouterais aux courses qu'il préconise une épreuve rapide comme Paris-Tours, un ville-à-ville comme Paris-Montceau-les-Mines ou Paris-Limoges et enfin trois de ces épreuves de province que M. Evrard qualifie de 3e série, mais qui ont cependant autant de mérite, mais bénéficient de moins de publicité qu'un Paris-Roubaix. Exemple : le Midi Libre, le Prix des Pyrénées (avec cols), le Tour de la Corrèze, épreuve trop délaissée et oubliée. Je ne partage pas l'avis de M. Evrard pour la dernière épreuve. Pourquoi Montlhéry ? Et les provinciaux ? Ne sont-ils pas déjà assez défavorisés ? Une épreuve finale se disputant chaque année dans une région différente satisferait tout le monde.

DE M. B. PITHOU, A CHEMILLE :

Je suis entièrement de l'avis de M. Evrard : six épreuves de 1re catégorie qualifiant les 25 premiers pour une finale à Paris.

DE M. MARC BARRE, A AUXERRE (YONNE) :

La formule par addition de points, comme elle se pratique en Italie, serait la bonne. Le décompte des points pourrait être le suivant : 10 pts au 1er, 9 au 2e, etc., dans Paris-Côte d'Azur, Paris-Roubaix, Paris - Clermont-Ferrand, Paris-Vimoutiers, Paris-Limoges, les Boucles de la Seine, le Tour de France et le Critérium du Dauphiné; 5 pts au 1er, 4 pts au 2e pour les épreuves de moindre importance, notamment Coupe Vergeat, Libre Poitou, Prix Catox, Circuit du Morbihan, Poly, etc.

DE M. OLIVIER THALLER, 33, COURS GENERAL-GIRAUD, LYON :

Je pense qu'il faut garder le mode de qualification employé ces dernières années (par points), mais une réduction du nombre des épreuves s'impose afin de revaloriser le maillot tricolore. On qualifierait ainsi tous les coureurs ayant au moins 5 points, mais ce championnat ne serait qu'une sorte de suprême course qualificative. Le nombre de points obtenus par le premier serait supérieur à la différence de points entre le premier et le dernier qualifié, ce qui permettrait à tous les concurrents d'avoir leur chance. On pourrait donner des points jusqu'au 20e en ajoutant les points obtenus à ceux déjà acquis. Cela serait moins spectaculaire, mais sûrement plus juste. Il n'est pas normal, en effet, qu'un homme qui a 40 points n'ait pas plus de chances que celui qui en a 5 dans l'épreuve suprême.

DE M. NIGEN, A LORIENT :

D'accord sur le point de vue de M. Evrard, à condition de remplacer la dernière épreuve en ligne par une course contre la montre, la plus probante de toutes.

DE M. RAYMOND CHATENOUD, A ANNEMASSE (HAUTE-SAVOIE) :

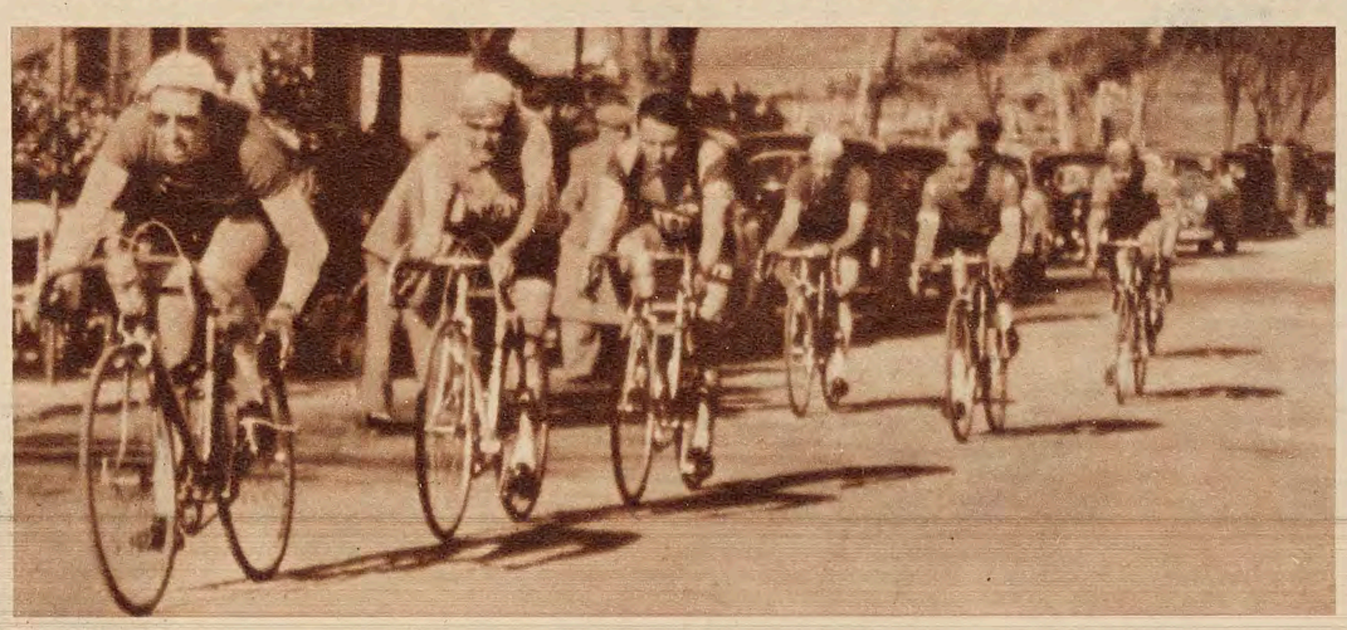
Il faut choisir plusieurs épreuves de 1re catégorie et faire une sélection pour une finale dont les résultats seuls ne devraient pas permettre de désigner le vainqueur sur un simple sprint.

Ces deux photos compteront parmi les beaux souvenirs de Pierre Michel : elles lui rappelleront son premier succès professionnel.

Ayant lâché Guercy, avec qui ils s'étaient échappés, P. Michel et Rémy (à dr.) comptèrent 2 minutes d'avance, mais furent rejoints.

Sur la piste du vélodrome municipal, le rapide et jeune professionnel Michel a résisté au retour de Dupont et le bat nettement.

PIERRE BARATIN LE PLUS RAPIDE AU SPRINT DU GRAND PRIX DE CANNES



Les cols du Gourdon et du Pilon ont opéré la sélection dans le Grand Prix Cycliste de Cannes. Après le passage du Gourdon, juge de paix redouté, Gregorini (en 3e position) avait confirmé ses possibilités. Il termina 4e.

Pierre Baratin ne se mêla à l'action que sur la fin de la course, et son sprint, à Cannes, fut irrésistible. Il bat l'Italien Conterno. (Tél.)

UN REPORTAGE (VÉCU) DE RENÉ DE LATOUR SUR LES SIX JOURS DE PARIS

J'AI SOIGNÉ SCHULTE-PETERS PENDANT 24 HEURES !

LE jovial Geerit Schulte a éclaté de rire lorsque je lui ai soumis mon idée : devenir son soigneur pendant 24 heures. Peters, lui, n'a rien dit. Il est vrai qu'il en faut plus pour le dérider.

— Après tout, si cela vous amuse, moi je veux bien, m'a dit Schulte. Mais c'est plus fatigant que vous ne croyez...

Il était trois heures du matin. Le restaurant s'était vidé de sa clientèle ; le calme régnait sur la piste.

Schulte m'a présenté ses soigneurs attitrés, deux gaillards aussi grands que lui, aussi sérieux qu'il est gai.

Willem et Piet, qui ne parlent pas français, m'ont accueilli sans joie excessive, une fois que le « patron » leur eut expliqué de quoi il s'agissait. Je suppose qu'ils m'ont pris surtout pour un original. Vais-je devoir leur parler par signes ? En petit nègre ?

Je suis sauvé : l'un d'eux connaît l'anglais. Il en profite pour me dire :

— Puisque vous voulez savoir en quoi ça consiste, allez donc à la cuisine et ramenez du riz avec des abricots au sirop. Au moins vous servirez à quelque chose.

Ça commence bien... J'aurais dû préciser à mon ami Geerit que je voulais être soigneur et non garçon de courses.

C'est Peters qui part se coucher le premier à 6 heures du matin. Je l'accompagne comme il se doit vers la cabine du quartier des coureurs où il va prendre sa ration quotidienne de trois heures de sommeil.

Tandis que nous montons le tunnel qui y accède, il me fait signe d'avoir à le pousser dans les reins pour lui épargner toute fatigue.

Décidément, je suis bien un soigneur pour rire puisque je ne sais même pas l'A B C de mon métier.

Je l'ai bordé dans son lit après lui avoir retiré ses chaussures. Il est sale... Mon dévouement aurait bien été jusqu'à lui faire une friction à l'eau de Cologne, mais il a failli se fâcher.

— Pas maintenant, c'est l'heure de dormir...

Pour le long Peters, chaque minute compte lorsqu'il s'agit d'oublier son métier de forçat de la pédale.

Dans le vélodrome vide et morne où les rayons du soleil printanier ne pénètrent même pas, les coureurs cherchent tous les prétextes possibles pour s'arrêter à leur guitoune et resquiller quelques minutes de repos. C'est l'heure où la fatigue alourdit les paupières, où ceux qui souffrent du manque de sommeil font une sale tête.

Mais mon Schulte à moi est frais et rose comme un nourrisson. Il s'arrête, me fait un clin d'œil.

Les commissaires ont le dos tourné. Il s'engouffre dans sa cagna, tire les rideaux.

— Allez vite me chercher du thé, des biscottes, de la confiture...

Isolé dans sa guitoune, il mange et boit, heureux du bon tour joué aux officiels qui le croient faisant partie du groupe qui musarde à trois à l'heure, éparpillé sur la piste.

Il est gai, volontiers bavard en ce qui concerne les siens, son café de Bois-le-Duc., son métier. Comme un tourlourou attendri, il sort d'un portefeuille la photo de ses enfants.

— Regardez, René... Voici mon fils Geerit. Il a treize ans. Il apprend bien à l'école. Je ne sais pas ce que j'en ferai plus tard.

— Coureur cycliste, sans doute ?

— Pas question. A moins qu'il n'aime ça et ne soit très doué. Moi, je courais déjà à son âge. Je ne lui parle jamais de vélo et il n'a pas l'air de s'y intéresser. C'est aussi bien ; il y a tant d'autres choses à faire dans la vie.

Il a aussi une fille : Sophia, neuf ans...

— Quel dommage qu'elle ne soit pas un garçon. Elle a une volonté de fer...

Un commissaire passe la tête par-dessus le rideau.

— Eh bien, Geerit ?... Ce n'est pas sérieux, reprenez votre vélo et roulez.

J'ai pris sa défense en prétextant l'urgence d'un besoin.

Le métier rentre ; me voici aussi resquilleur (pour mon protégé) qu'un vrai soigneur.

Schulte est allé se coucher à son tour tandis que Peters le remplaçait. Je dois l'éveiller à midi.

— Venez dix minutes plus tôt, me dit-il avant de s'enrouler dans ses draps. J'ai horreur d'être en retard.

VOIR A LA 6e PAGE NOTRE REPORTAGE SUR LA FIN DES 30e 6-JOURS DE PARIS

Mais au fait, et moi ? Quand vais-je dormir ? Je commence déjà à regretter mon expérience.

— Ce n'est pas tout ça, m'a dit Schulte sur le coup de 8 heures. Si vous êtes soigneur, vous savez masser. Faites-moi voir ça...

J'ai dû m'exécuter.

Les mains onctueuses d'une huile odorante, j'ai pétri consciencieusement les mollets, comme je l'ai souvent vu faire aux soigneurs. Il paraît que je m'en tire très bien. Je n'ai massé que sa jambe droite, laissant l'autre à mon ami Piet qui riait dans sa barbe.

Mais qui sera bien attrapé si, ce soir, Geerit pédale plus fort de la jambe qui aura bénéficié de mes soins dévoués ?

Le Geerit blond (Schulte) ne parle pas souvent au Geerit brun (Peters). Je crois qu'ils n'ont rien à se dire puisqu'ils marchent aussi fort l'un que l'autre. J'attends encore de connaître le son de la voix de Peters. Sait-il sourire ? Je me le demande. En tout cas, il ne rouspète jamais, et c'est bien l'essentiel.

Schulte, s'il est plus sociable, sait quand même limiter ses paroles aux choses du métier. Tout au moins lorsque la course devient pénible.

Au cours de l'après-midi, alors que je le croyais en veine de confidences, j'ai bien essayé de lui tirer les vers du nez :

— Est-ce que vous ne pouvez pas gagner ces Six-Jours si vous le désirez vraiment, Geerit ?

Il a éludé la question en m'énonçant les qualités de Bruneel-Van Steenbergen.

Et comme j'insistais, il a su me ramener à plus de discrétion :

— Vous êtes journaliste, René. Même si j'avais un secret, ce n'est pas à vous que je le confierais...

Pas plus de réussite en ce qui concerne Willem et Piet que j'ai essayé de confesser sans avoir l'air d'y toucher. Eux non plus ne savent rien, sinon que leurs deux « Geerit » sont des costauds et qu'il se peut qu'ils gagnent. En fait, on le sait, ils ont gagné...

J'ai appris à pousser un coureur. Rien de meilleur pour les biceps, surtout lorsqu'il s'agit de Schulte qui est bien trop malin pour vous échapper des mains lorsque vous le catapultez. Il attend l'ultime poussée pour se décider à pédaler. Il sait très bien dire :

— Plus fort, plus loin...

Il doit me prendre pour le champion olympique du lancement du poids.

Pour montrer que je m'y connais tout de même un tout petit peu en mécanique, j'ai changé une roue arrière du vélo de « mon » coureur après une crevaison. Il paraît qu'ensuite la roue frottait au cadre. Mais je soupçonne là une calomnie des soigneurs en titre pour m'évincer.

La soirée m'a trouvé bien retapé. Peut-être est-ce parce que j'ai tenu à goûter, en cachette, le contenu des « topettes » qu'on m'a fait passer à la volée.

J'ai désormais tous les toupets. Au point d'avoir demandé à Schulte le secret de sa mixture en lui parlant de mon ambition d'être champion cycliste de la presse.

— C'est simple comme tout, m'a-t-il dit. Vous prendrez du thé un peu fort... et je vous prêterai mes jambes.

Curieux comme une fouine, j'ai voulu constater moi-même s'il disait vrai. J'ai vu le contenu de sa petite valise à pharmacie. Il n'y a rien là-dedans que le commun des mortels ne puisse avaler sans crainte.

J'aurais bien voulu le voir une fois, une seule, sortir de ses gonds, se mettre en fureur contre une équipe ou l'autre pour assister au spectacle de cette force de la nature se déchaînant.

J'en serai pour mes frais. Même en pleine chasse, alors que le sort de la course se joue, Schulte est absolument maître de ses moindres réactions. Ce n'est pas de la placidité, mais une tranquille lucidité, une certitude qu'il fait bien ce qui doit être fait au moment où il faut le faire. Je l'envie...

— Et dire que je voulais abandonner le vélo l'an dernier, me glisse-t-il un peu avant les sprints de minuit. C'est bête, hein...

Il n'a pas fait exprès de copier Bourvil.

Un peu plus tard, il me dira encore :

— Vous savez, si vous voulez aller vous reposer...

Je pense que cette proposition n'a été qu'un moyen poli de se débarrasser de moi. C'est encombrant un soigneur bénévole...

Je ne me le suis pas fait répéter deux fois. J'ai rendu mon tablier et repris mon stylo.

C'est moins fatigant.

Plus moyen d'échapper à la corvée. Schulte a besoin d'être massé et son (vrai) soigneur dort encore. René de Latour s'aperçoit que masser est un rude travail.

Pendant les chasses, il devra maintes fois stopper à la volée, en le retenant par la main, Schulte et ses 85 kilos.

Voici notre collaborateur serveur de restaurant. Peters a faim, mais il trouvera que le steak n'est pas cuit à son idée.

Voyons les yeux. Quelques gouttes de collyre éviteront peut-être à Geerit l'irritation due à la poussière et à la fumée.

Le visage reposé, malgré l'absence de sommeil, Geerit, appuyé sur l'épaule de R. de Latour, attend son petit déjeuner.

LAUREDI, LEADER DU TOUR D'ALGÉRIE, POINT DE MIRE DES BELGES

De notre envoyé spécial **Henri VEY**

DEUX catégories de coureurs internationaux participent au Tour d'Algérie : ceux qui, profitant d'une forme précoce, convoitent la victoire finale, et ceux qui n'ont d'autre ambition que celle de rechercher une bonne condition physique en vue des premières classiques routières. Le Tour d'Algérie (10 étapes-2.214 km.) a, de toutes façons, son utilité dans le calendrier, ne serait-ce que pour servir de point de comparaison à l'orée d'une saison encore bien chargée. Il permet aussi aux coureurs nord-africains de confronter leur valeur avec des champions confirmés, ce qui est, pour eux, une source de progrès incontestable.

Les marques de cycles ont fort bien compris l'effort demandé et elles expédient, de l'autre côté de la Méditerranée, des équipes de plus en plus solides, ce qui n'est pas fait pour nuire à l'intérêt de la course. Les hommes, bien entendu, ne sont pas très au point et c'est ce qui explique les changements, d'une étape à l'autre, au classement général. La forme est chose bien fragile en mars, époque où personne n'est tout à fait rompu aux efforts. C'est ainsi que trois étapes nous ont donné trois leaders : Wagtmans, Dacquay et Lauredi. Et encore faut-il admettre que les écarts ne sont guère importants. La plus insignifiante échappée peut avoir des conséquences inattendues et projeter le leader de la veille dans les profondeurs du classement.

Il semble, toutefois, que l'équipe Mercier, l'une des mieux équilibrées, ait déjà fait sentir à ses adversaires le poids de sa forme. Sans une chute, alors qu'il allait pénétrer, détaché, sur la piste en cendrée de Philippeville, le jeune Jean Dacquay aurait revêtu le maillot blanc du leader au soir de la première étape. Il sut d'ailleurs l'arracher dès le lendemain au Hollandais Wagtmans qui avait bénéficié de l'aubaine et avait promené l'emblème, de Philippeville à Constantine, devant les foules algériennes impatientes. L'ex-champion de France amateur, qui en est à sa deuxième saison professionnelle, fut le plus actif et, pour éviter sa déconvenue du jour précédent, démarra sèchement dans la dure rampe de Constantine pour faire coup double : étape et classement général

Le lendemain, de Constantine à Bougie, un « Mercier » chassa l'autre, autrement dit Nello Lauredi, bien aidé par son ami Bernard Gauthier, insatiable rémouleur de kilomètres, succéda à son jeune camarade à la faveur d'une échappée menée du départ à l'arrivée. Cette fugue de 230 km., qui groupa 14 coureurs d'abord et 17 ensuite, aurait pu échouer par le trop grand nombre des participants, mais Lauredi avait eu soin d'emmener avec lui cinq compagnons de marque qui assurèrent son succès final. Qu'importe, dès lors, si le Belge G. De Rycke remporta le sprint puisque l'Azuréen se hissait du même coup à la tête du classement. On pouvait croire que Lauredi, supérieurement épaulé, allait désormais contrôler la course, mais une offensive belge, de Bougie à Alger, faillit tout remettre en question. Lauredi arriva 1'31" après Keteleer, le vainqueur, ne conservant que 22" d'avance sur lui. Dimanche, Rosseel gagna à Médéa, ce qui semble annoncer que les Belges vont mener la vie dure au poulain d'Antonin Magne. Quant aux Nord-Africains, ils se comportent bien et Kebaïli, leur leader, est en tous points remarquable.

Le Hollandais Wagtmans gagne la 1re étape du Tour d'Algérie à Philippeville.

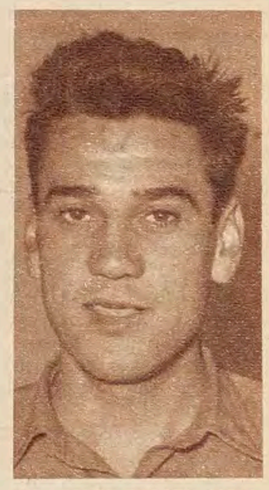
Wagtmans, premier leader, revêtu du maillot blanc, et Kebaïli, 1er Nord-Africain, accomplissent un mérité tour d'honneur.

S'étant échappé dans la rampe qui précédait l'arrivée à Constantine, Dacquay enlève l'étape.

Le Belge Germain De Rycke est l'un des hommes les plus en vue de ce début d'épreuve. Il menace sérieusement le nouveau leader, Lauredi.

Après la 5e étape, le poulain d'Antonin Magne, Nello Lauredi, bien épaulé, est un brillant leader.

L'énergique Ahmed Kebaïli, qui se comporte remarquablement, est en tête du classement africain.



Le Belge André Rosseel, qui gagna le Tour d'Algérie 1951, est en forme. Il a remporté la 5e étape.

TOUR D'ALGÉRIE CYCLISTE

Classement général actuel

1er Nello LAUREDI

sur cycle

MERCIER

monté avec Pneus HUTCHINSON

Dérailleur LE SIMPLEX

Chaines YELLOREX, tubes RUBIS

Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, SAINT-ETIENNE

TOUR D'ALGÉRIE CYCLISTE

Classement général actuel des coureurs Nord-Africains

1er KEBAÏLI

Nouveau succès des cycles

TERROT

Agents partout et exposition :

72, av. de la Grande-Armée, PARIS

TERROT - DIJON

3me RALLYE BYRRH PARIS - FOIRE DE NICE

Lors du récent Paris-Nice cyclomoteurs, magnifiquement remporté par André Choqueuse, les milliers de spectateurs massés sur le bord de la route ont admiré le camion-tonneau de Byrrh, très original dans sa conception, et qu'ils retrouveront très souvent dans d'autres épreuves sportives tout au long de l'année.

Première étape : BONE-PHILIPPEVILLE

1. Wagtmans, les 160 km. en 4 h. 7' 40" ; 2. Hassenforder ; 3. Antonin Rolland ; 4. Keteleer ; 5. De Rycke; 6. Baffert; 7. Deledda ; 8. Mirando ; 9. Impanis ; 10. Lauredi ; 11. Kebaili ; 12. Decaux; 13. Lauze ; 14. Dacquay ; 15. Darrigade, 4 h. 9' 5".

Deuxième étape : PHILIPPEVILLE-CONSTANTINE

1. Dacquay, les 214 km. en 6 h. 6" ; 2. Jean Hernandez, 6 h. 32"; 3. Kebaili, 6 h. 35" ; 4. Rolland, 6 h. 55" ; 5. Lauredi, m. t. ; 6. Bernard Gauthier, m. t. ; 7. Rancon, 6 h. 1' 26"; 8. De Rycke, 6 h. 2' 48" ; 9. Van Dormael, 6 h. 3' 13".

10. Ex-æquo : Varnajo, Mirando, Zelasco, Wagtmans et Rosseel, tous même temps que Van Dormael.

Troisième étape : CONSTANTINE-BOUGIE

1. Germain De Rycke, les 254 km en 5 h. 54' 34" ; 2. Dolhats ; 3. Impanis ; 4. Bober ; 5. Van Est ; 6. Mirando ; 7. Fernandez.

8. ex-æquo : Molinès, Teisseire, Meunier, Varnajo, Redolfi, Vitetta, Bernard Gauthier, Desbats, Siguenza, Lauredi, Neyt, Hassenforder.

Quatrième étape : BOUGIE-ALGER

1. Keteleer, les 232 km. en 6 h. 30' 30" ; 2. Deledda, 6 h. 31' 7" ; 3. Impanis ; 4. De Rycke ; 5. Van Est ; 6. Baffert ; 7. Mirando ; 8. Rosseel ; 9. Loof ; 10. Mahé ; 11. Neyt, tous même temps ; 12. Bober, 6 h. 32' 29" ; 13. Rolland, 6 h. 32' 38" ; 14. Kebaili ; 15. Zelasco.

Cinquième étape : ALGER-MEDEA

1. Rosseel, les 181 km. en 5 h. 18, 25" ; 2. F. Mahé, m. t. ; 3. Carle 5 h. 18' 32" ; 4. Guérinel ; 5. Varnajo ; 6. Neyt ; 7. Laurédi ; 8. Kébaili ; 9. Meunier ; 10. Zélasco.

LE CLASSEMENT GENERAL APRES LA CINQUIEME ETAPE :

1. LAUREDI, sur cycle Mercier, 27 h. 56' 9" ; 2. De Rycke, 27 h. 57' 26" ; 3. Mirando, 27 h. 57' 51" ; 4. Impanis, 27 h. 57' 57" ; 5. Neyt, 27 h. 59' 13" ; 6. Varnajo, 27 h. 59' 21" ; 7. Gauthier, 28 h. 0' 31" ; 8. Meunier, 28 h. 3' 32" ; 9. Keteleer, 28 h. 4' 14"; 10. Kebaili, 28 h. 6' 39" ; 11. Dacquay, 28 h. 7" 5" ; 12. Rosseel, 28 h. 7' 20" ; 13. Siguenza, 28 h. 7' 39" ; 14. Ant. Rolland, 28 h. 7' 54" ; 15. Deledda, 28 h. 9' 38".

40.000 ESPAGNOLS ONT ÉTÉ TÉMOINS, A ONATE, DE LA SUPÉRIORITÉ DE ROGER RONDEAUX ET GILBERT BAUVIN

ONATE. — Plus de 40.000 spectateurs enthousiastes étaient rassemblés à Onate pour assister hier à une nouvelle démonstration des cyclocrossmen français dans le championnat du monde 1953. Et les ruelles étroites de la petite cité d'Onate, pavoisées aux couleurs espagnoles, semblèrent éclater lorsque Roger Rondeaux franchit en vainqueur la ligne d'arrivée.

La course fut marquée par une lutte fratricide entre Gilbert Bauvin, magnifique attaquant, et Roger Rondeaux, toujours aussi attentif.

Dans les rares parties pédestres, Rondeaux affirma sa maîtrise cependant que, dans les « descentes-slaloms », entre deux haies de spectateurs, Gilbert Bauvin dégringolait à fond sans retenue...

La lutte eut lieu entre nos deux représentants dès le 4e kilomètre, après que le champion de Belgique Furnières, victime d'une crevaison alors qu'il était en tête, eut disparu.

Si la France remporta et la victoire individuelle et le challenge international, ses crossmen ne furent pourtant pas épargnés par la malchance.

Robic dut abandonner (4e kilomètre), par suite d'un bris de dérailleur ; Dufraisse cassa son guidon au 10e kilomètre ; Jodet au 3e kilomètre et Rondeaux au 12e tombèrent. Seul Bauvin n'eut pas d'avarie et on s'explique mal ces nombreuses chutes et accidents sur un parcours parfait.

On connaît assez la valeur des Français, aussi bien n'insisterons-nous pas.

Le jeune amateur suisse, Hanz Bieri, âgé de 20 ans, un gaillard taillé en force, fut la seule révélation de la course.

On peut encore citer les Espagnols Filba (un modèle Bauvin) et Aguirrezabal.

Et c'est à peu près tout...

Les Belges Close, Declercq et le Luxembourgeois Goedert, légèrement handicapés par des accidents, furent bons sans plus et seul le champion de Belgique Furnières, qui abandonna en sanglottant, peut clamer ses regrets.

Aurait-il tenu tête à Rondeaux et Bauvin jusqu'au bout ? Nous ne le pensons pas, sans avoir l'audace cependant de l'affirmer d'une manière péremptoire.

Le championnat du monde d'Onate a prouvé que le cyclocross pouvait attirer la grande foule. Souhaitons que les fédérations étrangères comprennent enfin qu'elles doivent inciter leurs coureurs à le pratiquer afin de ne plus laisser la France faire cavalier seul...

LE CLASSEMENT

1. RONDEAUX (France), sur cycle Terrot, les 21 km. 860 en 1 h. 0'22" 8/10 ; 2. Bauvin (France), 1 h. 1'17" ; 3. Dufraisse (France), 1 h. 2'22"9/10 ; 4. Hans Bierbi (Suisse), 1 h. 3'7"8/10 ; 5. Filba (Espagne), 1 h. 3'18" ; 6. Jodet (France), 1 h. 3'26"9/10 ; 7. Aguirrezabal (Espagne), 1 h. 3'28"8/10 ; 8. Close (Belgique), 1 h. 3'54"5/10 ; 9. Goedert (Luxembourg), 1 h. 4'27"2/10 ; 10. Declerck (Belgique), 1 h. 5'6" ; 11. Van Kerrebrouck (Belgique), 1 h. 5'27" ; 12. Meyer (Suisse), 1 h. 5'42"1/10 ; 13. Malabrocca (Italie), 1 h. 5'43"9/10 ; 14. Thexves (Luxembourg), 1 h. 6'56" 5/10 ; 15. Schaer (Suisse), 1 h. 7'18" 2/10.

LE CLASSEMENT PAR EQUIPES

1. France ; 2. Belgique ; 3. Espagne.

Reportage de nos env. spéc. R. Flambart et H. Letondal

L'équipe de France victorieuse est admirée après l'arrivée. Rondeaux, qui vient de revêtir le maillot arc-en-ciel, serre contre lui une coupe et brandit son bouquet. A ses côtés, de g. à dr. : Jodet, Bauvin et Dufraisse.

Robic, victime d'un accident au premier tour, a abandonné, et il encourage vigoureusement son camarade, le Limousin Dufraisse, qui terminera à la 3e place.

Dans l'un des nombreux raidillons du parcours, Pierre Jodet, qui se classera 6e, court à la poursuite des premiers avec l'Espagnol Filba et le Belge Alex Close.

Le championnat du monde de cyclo-cross se résuma à un duel fratricide entre Roger Rondeaux et Gilbert Bauvin qui se portèrent en tête dès le départ. C'est dans la partie pédestre que le champion de France, ici derrière Bauvin dans la montée d'El Campo Traviera, se montra le meilleur.

GILBERT BAUVIN :

" RONDEAUX EST NOTRE MAITRE ! "

ONATE. — Après l'arrivée, Gilbert Bauvin était aussi entouré que Rondeaux.

Le petit Lorrain du Tour de France nous a confié, non son dépit ni ses regrets — il n'était pas question de cela — mais son admiration pour le vainqueur :

« J'ai fait de mon mieux, nous dit-il, comme à Besançon, au championnat de France. Je dois dire, même, que j'étais plus confiant encore aujourd'hui. Mais lorsque Rondeaux m'a attaqué dans la grimpette à pied, je n'ai pu résister. J'ai souffert d'un point de côté. »

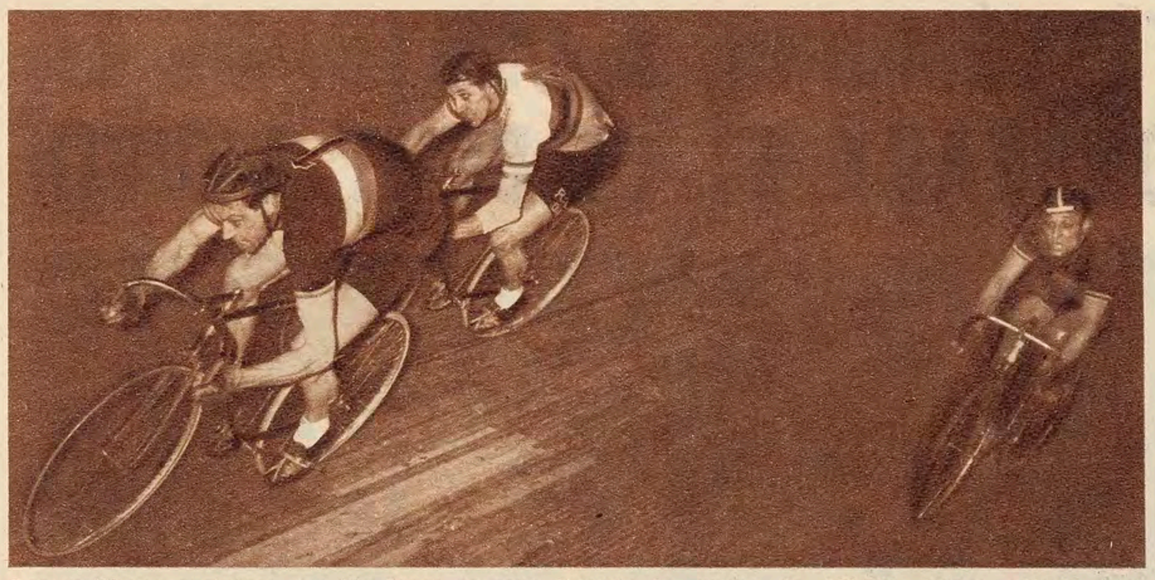
« Croyez bien qu'avec ou sans mon point de côté, Roger Rondeaux m'eût battu ! Il est aussi bon cycliste que moi, ou à peu près, et bien meilleur à pied... »

Bauvin espère désormais que Roger Rondeaux, ainsi qu'il l'a annoncé, quittera la spécialité... pour prendre sa succession.

CHAMPIONNAT DU MONDE
de CYCLO-CROSS 1951 - 1952 - 1953
1er Roger RONDEAUX
Déjà CHAMPION DE FRANCE
1951 - 52 RONDEAUX
1953 avec
Triomphe de la qualité des cycles

TERROT
Boy. HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX
Magasin d'exposition :
72, avenue de la Grande-Armée, Paris
TERROT-DIJON

CHAMPIONNAT DU MONDE
Cyclo-cross 1951 - 52 - 53 1er RONDEAUX
sur cycle TERROT
déjà Champion de France 1951-52-53
avec RONDEAUX sur cycle TERROT
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86



Les meilleurs sprinters des Six-Jours se sont disputé la prime de 500.000 francs offerte par Dubonnet. Terruzzi (à la corde) lança le sprint, mais Bruneel l'emporta devant Plattner.

Au terme de leurs efforts victorieux de la dernière soirée, Schulte-Peters ont tenu à faire toilette avant le tour d'honneur traditionnel

Aussitôt après leur victoire, Schulte et Peters, encore essoufflés par l'effort, firent une toilette sommaire dans leur cagna (à dr.). Ils avaient nettement dominé en fin de course et magnifiquement pris un tour d'avance, Peters relayant Schulte en puissance (ci-dessous). La course achevée, les deux hommes, ayant revêtu des maillots propres aux parements arc-en-ciel, firent (à droite) un tour d'honneur longuement applaudi par le public.

Louison Bobet s'est parfaitement adapté à l'effort si particulier des Six-Jours. Le voici buvant un Viandox-Liebig dans sa cagna avant de reprendre son vélo.

LES "SÉNATEURS" DES SIX-JOURS SONT TOUJOURS IMBATTABLES

SI l'on en juge par le mouvement populaire, toujours aussi passionné, qu'ils suscitent chaque année, les Six-Jours ne sont pas à la veille de disparaître et c'est bien ainsi. Le succès financier enregistré est indiscutable : 45 millions de recette, plus de six millions de primes distribués, dont la dernière, la plus importante (500.000 fr.), disputée sur un seul sprint. Voilà pour les à-côtés qui prouvent, si besoin est, que ce genre d'épreuve est goûté du public, à tort ou à raison.

La course par elle-même ne fut guère enthousiasmante. Les purs spécialistes sont trop supérieurs pour permettre à ceux dont les noms voisinent dans le bas de l'affiche de rivaliser avec eux. Schulte-Peters, Bruneel-Van Steenbergen, Gillen-Senfftleben, Strom-Arnold, Carrara, Plattner. Terruzzi, sont bien trop habiles et armés en la matière pour ne point tenir les premiers rôles, que ce soit à Anvers, Gand, Bruxelles, Berlin, Hanovre ou Paris. Ils sont probablement imbattables et ces onze noms forment le noyau actif des rondes internationales de 145 heures.

L'an passé, Fausto Coppi avait tenté l'expérience « Six-Jours » ; cette année, Louison Bobet l'a imité. Associé à Milo Carrara, il est parti dans une aventure nouvelle pour lui et en sort avec les honneurs de la guerre, compte tenu de son manque de métier. Il est lourd d'être l'équipier d'un prestigieux as de la piste comme Carrara, même quand on s'appelle Louison Bobet et à plus forte raison lorsqu'on a une réputation à défendre. Que notre routier ait mené cette tâche à bien est parfait. Certes, il a eu de mauvais passages, mais, dans l'ensemble, il s'est bien comporté. Ses nombreux supporters, qui ont pris six jours durant les gradins d'assaut, espéraient en sa victoire, mais il lui était quasiment impossible de triompher. Le final du spectacle ne pouvait raisonnablement opposer que les Hollandais et les Belges, sans adversaires à leur taille. Personne ne pouvait contrecarrer leurs projets.

Schulte est inépuisable, Peters le seconde admirablement ; quant à Bruneel et Van Steenbergen, ils s'occupent des grosses primes et les gagnent, même lorsque le champion du monde de vitesse Plattner les convoite aussi. C'est tout dire !

Bravo Dubonnet
Charles Pélissier
Merci à Dubonnet dont la prime de un demi million m'a encouragé à gagner le dernier sprint

LE CLASSEMENT

1. **Schulte-Peters**, 215 pts. A UN TOUR : 2. **Bruneel-Van Steenbergen**, 723 pts ; 3. **Plattner-Hoermann**, 363 pts. A DEUX TOURS : 4. **Bobet-Carrara**, 740 pts; 5. **Gillen-Senfftleben**, 276 pts; 6. **Magni-Terruzzi**, 125 pts. A TROIS TOURS : 7. **Blusson-Chapatte**, 432 pts; 8. **Strom-Arnold**, 215 pts. A QUATRE TOURS : 9. **Poblet-Patterson**, 295 pts. A SEPT TOURS : 10. **Piel-Logerot**, 277 pts; 11. **Mignat-Bareth**, 208 pts. A DIX TOURS : 12. **Bouvard-Surbatis**, 346 pts. A ONZE TOURS : 13. **Macé-Pasquier**, 251 pts.

Pendant les Six-Jours, Poblet a été l'un des coureurs les plus remarqués et les plus encouragés par le public populaire du Vel' d'Hiv'. Il révéla des qualités d'endurance et termina dans d'excellentes conditions physiques. Le voici alors qu'il se rafraîchissait entre deux chasses.

JEUNE DE LA ROUTE, ENTRAINE TOI AVEC LOUIS BOBET

1 Choisis ton club
2 Patiente et travaille
3 Peu de kilomètres
4 Des petits braquets

SI tous les débutants s'astreignaient, une année entière, à la préparation progressive sous la forme de promenades de plus en plus rapides aboutissant à l'adoption d'une position parfaite en machine, on trouverait moins, sur les routes, au printemps, de gamins revenant pâles et défaits au vestiaire et jurant, mais un peu tard (ou un peu tôt), qu'on ne les y prendrait plus (1).

Rentre vent dans le dos

Lorsque tu sentiras peu à peu ton coup de pédale s'alléger, allonge la distance, surtout les jours où, comme cela arrive sans qu'on sache pourquoi, tu te sens plus à l'aise.

Ne choisis pas un parcours uniforme : change de secteur le plus souvent possible. D'être occupé par la vue de sites différents te fera paraître le temps moins long. Si le vent souffle, pars vent debout afin de pouvoir terminer ta sortie par un travail en souplesse et non en force. Apprends à ne pas t'épuiser contre le vent. Il est plus fort que toi. Ruse avec lui pour ménager tes forces.

Il va de soi qu'une fois que tu seras entré de plain-pied dans la compétition ton entraînement sera bien différent de celui que doit toujours, à mon avis, suivre le routier qui en est à la période où il apprend à pédaler correctement.

Je suppose que tu as passé cette année de pur apprentissage à te débarrasser des principaux défauts qui sont le lot de la plupart des débutants.

J'imagine, par exemple, que tu auras trouvé l'angle d'attaque correct de ta jambe et la longueur qui convient à ta potence de guidon. Ne crains jamais de demander conseil aux « anciens », à ceux qui « savent ». Un homme qui a couru avec succès pendant plusieurs années verra bien vite si quelque chose cloche dans ta position. Ne crois surtout pas que les coureurs gardent jalousement pour eux ces petits secrets. Ils sont en général assez flattés qu'on veuille bien faire appel à leurs lumières, et pour ma part je ne me vois pas en train d'envoyer promener sans aménité un garçon désireux de savoir si je le trouve bien posé à vélo.

Le Club est indispensable

Naturellement, il te faut entrer dans un club. Cela pour mille raisons, dont la plus importante est que si tu te contentais d'être « individuel » tu ne bénéficierais pas d'une saine émulation.

Choisis-le bien, ce club. Ne donne pas la préférence à celui qui aura un maillot dont la couleur te plaît. Choisis-le pour la valeur, le dévouement et la compétence de ses dirigeants. Ce sont eux qui te façonneront au début et t'inculqueront la mentalité du vrai sportif pour qui le cyclisme est un but, non un moyen.

Apprends à te dévouer

Le club, c'est une belle école de courage, mais aussi d'altruisme. Car il se peut qu'on t'y demande des sacrifices. Avant de devenir, peut-être, un jour le meilleur représentant de ta société, il te faudra vraisemblablèment te plier à l'esprit d'équipe, payer de ta personne sans parfois d'autres récompenses qu'une satisfaction toute personnelle et la certitude qu'en aidant tel ou tel de tes camarades tu as en fin de compte travaillé pour toi-même.

Chaque effort que tu fourniras, même fructueux, et ne te laissant que le souvenir d'avoir été mort de fatigue sans que personne t'en ait su gré, sera une pierre de plus apportée à l'édifice de ta résistance physique.

C'est à coups de défaillances que se forme un champion. Ne crois pas celui qui te racontera :

— Moi, je ne sais pas ce que c'est que de souffrir...

Celui-là ne sera jamais un grand coureur.

A choisir, donne la préférence au club le plus important de ta région.

Même si tu y trouves moins d'avantages. C'est la fréquentation de garçons plus forts, plus aguerris, meilleurs tacticiens, qui te donnera peu à peu confiance en tes moyens.

Battu ? Tant mieux

Dans les défaites qu'ils t'infligeront, normalement, lors de tes premiers contacts avec la compétition, tu puiseras la force morale indispensable à qui veut devenir un routier.

Il est bon qu'un débutant ne connaisse le succès qu'après une certaine période d'apprentissage. Rares sont, en effet, les jeunes garçons qui, très doués et enregistrant d'emblée des succès flatteurs, ne se laissent pas griser et ne s'imaginent pas qu'ils sont des êtres d'exception.

Ils ne se rendent pas compte combien est long et plein d'embûches le chemin menant au professionnalisme. Je préfère de beaucoup le jeune coureur dont la valeur ne se révèle qu'au fil de compétitions de plus en plus ardues, et qui aura su surmonter des crises physiques et morales avec bonheur. Celui-là peut devenir un coureur.

Le sport cycliste a toujours fourmillé d'étoiles filantes, de garçons voués à la faillite sportive parce que trop doués athlétiquement.

Celui qui n'a pas besoin de souffrir pour se mettre au niveau de ses adversaires ou leur être supérieur laisse sa volonté s'émousser et ne tarde pas à dégringoler la pente.

Ne t'effraie donc pas si tu t'aperçois dès tes premiers contacts avec tes camarades de club que tu es loin de les valoir. Arme-toi de patience et... travaille.

Des kilomètres... pas trop !

Devenu coureur cycliste, il te faudra modifier ton entraînement. Mais ne t'imagine pas que tu vas produire des efforts violents chaque fois que tu enfourcheras ton vélo.

Trop nombreux sont les débutants qui pensent qu'il est bon de foncer constamment pour s'endurcir.

J'ai, moi aussi, commis cette erreur à mes débuts et il m'est arrivé de me mettre littéralement « sur les genoux » sans m'en rendre compte.

Un jeune routier amateur, à sa première année de compétition, ne peut évidemment s'attaquer d'emblée à des distances pour lesquelles il n'est nullement préparé. Il ne devra donc pas s'étonner si, au début, il voit la défaillance le saisir parfois au bout de 60 kilomètres. Rien n'est plus naturel.

L'endurcissement à la fatigue et l'adaptation aux efforts sont et doivent être progressifs. Tant mieux pour toi si tes aptitudes et ta classe te permettent de dominer immédiatement ceux qui te seront opposés, mais à condition — je le répète — de ne pas croire que c'est arrivé et de ne pas te dispenser de travailler aussi sérieusement que si tu n'avais aucune qualité.

Prends pour règle générale de te reposer le lundi sans que cela t'empêche de monter en machine pour une courte promenade si cela t'amuse ou pour vaquer à tes occupations. Contente-toi de ne pas pousser afin d'éliminer la fatigue de la veille.

Je ne crois pas à l'obligation de s'entraîner uniquement le matin. Tout dépend de tes heures de liberté. Un entraînement en soirée peut être tout aussi profitable en ce qui concerne la préparation. Le seul reproche qui peut lui être adressé, encore que cela ne soit pas nettement démontré, c'est que les épreuves routières ayant lieu le matin, il crée un décalage dans l'effort produit. Et comme l'habitude est une seconde nature...

Point n'est besoin de couvrir à l'entraînement, sinon une fois par semaine, le jeudi de préférence, une distance égale à celle de l'épreuve que tu auras à disputer.

Pédale selon tes dispositions

Et encore ! Je ne te donne ce conseil qu'en supposant que tu vas te limiter pour ta première année de compétition à des épreuves ne dépassant pas cent kilomètres. Tu peux même ne jamais atteindre cette distance à l'entraînement sans en faire un drame.

Dis-toi bien que les kilomètres effectués en course sont plus courts que ceux couverts à l'entraînement.

La tenue légère, l'énervement de la compétition, la préparation morale, tout cela fait que les bornes défilent plus vite et que tel parcours, qui t'aura paru interminable en semaine, te semblera moins long en course.

Tu peux donc te limiter carrément, pour ta plus longue sortie, à 70 % du kilométrage de ton épreuve à venir. Et bien moins encore les mardi, mercredi et vendredi.

L'entraînement ne produit jamais d'aussi bons effets que lorsqu'il est effectué dans l'aisance musculaire, dans l'euphorie.

Sans qu'on sache exactement pourquoi et sans la moindre raison apparente, il est des jours où l'on se sent léger et disposé à produire des efforts et d'autres où cela ne « carbure » pas du tout.

Profite donc toujours de tes bonnes dispositions et, si tu te sens heureux de te fatiguer sainement, vas-y carrément, mais toujours dans des limites raisonnables. Il faut qu'à l'issue de ta sortie tu puisses avoir l'impression que tu es loin d'être vidé et que tu n'as pas travaillé à plein rendement. Réserve pour la compétition cette sensation d'avoir jeté toutes tes forces dans la bataille.

Prends pour principe de ne pas t'arrêter en route au moindre prétexte.

Une séance d'entraînement sur une courte distance doit être effectuée d'une traite. Non seulement pour éviter de prendre froid, mais pour habituer les muscles à travailler dans les mêmes conditions qu'en course.

Tu peux fort bien te passer de boire pour des sorties ne dépassant pas 60 kilomètres, et si tu es sujet à la fringale, même sur des distances réduites, fais-la passer avec un aliment approprié.

Ne crois pas jouer au coureur cycliste parce que tu t'encombreras d'une musette et de bidons. Si tu as pris la précaution de partir l'estomac suffisamment garni, tu ne risqueras rien puisque tu n'en es pas encore à la période des randonnées qui durent des heures. Un bol de café au lait, de thé ou de Viandox-Liebig, avec quelques tartines de miel et une assiette de flocons d'avoine au lait et tu pourras « aller contre le vent ».

Oublie ton 15 dents

Je suis partisan de l'entraînement avec dérailleur. D'abord pour éviter d'avoir à faire chaque semaine de la mécanique (un débutant n'a généralement qu'une seule monture), mais surtout pour bien apprendre à se servir du dérailleur et en obtenir le maximum de rendement. Mais gare ! Ne va surtout pas « jouer du 15 dents » parce que tu auras lu quelque part que tel champion l'a utilisé pour enlever une grande épreuve. Le plus sûr moyen de tuer dans l'œuf tes qualités naissantes sera de pousser la « grande mécanique » que possède ta monture avec ses 5 vitesses et son double plateau.

Dis-toi bien que, si un 50 × 15 peut être parfois utile, même à un débutant, en descendant une très longue côte, par exemple, ou en pédalant avec un ouragan dans le dos, il vaut mieux n'y pas toucher.

N'hésite pas à te servir souvent de ta manette à l'entraînement.

Apprends à sentir, à la moindre dénivellation, les différences de braquet. Théoriquement, ton dérailleur est là pour te permettre de toujours maintenir le même rythme, en exerçant la même pression sur les pédales. quelles que soient le profil de la route et la force du vent.

Evertue-toi à rechercher constamment cette cadence idéale que l'expérience a fixé à 120 tours-minute. Tu seras évidemment et bien souvent obligé de t'en éloigner dans un sens ou dans l'autre lorsque, en course, tu devras répondre aux à-coups.

C'est à toi de savoir, à l'instant précis, si tu dois mettre une dent de plus ou de moins suivant le parcours. Un vrai routier se connaissant bien arrive à changer de vitesse machinalement, sans même y penser, comme un pilote de voiture qui ne laisse jamais son moteur peiner ou s'emballer.

Je t'avais suggéré de sortir seul pour ta première année de dégrossissage. Il en va tout différemment maintenant que tu es devenu coureur. Choisis-toi deux ou trois bons compagnons de sorties. Pas plus, afin que celles-ci ne dégénèrent pas en bagarres. Ce qui ne doit pas t'empêcher d'entrecouper ta sortie d'un sprint pour une « borne » ou au sommet d'une côte. Cela t'apprendra à te « placer », à attaquer au bon moment pour sauter l'adversaire. La plupart des débutants partent de trop loin et sont « morts » bien avant d'atteindre le but fixé.

Termine au petit galop

Ne termine pas ta sortie en la stoppant brusquement par un effort. Imagine-toi qu'elle prend fin trois ou quatre kilomètres avant de rentrer chez toi. Cela te permettra de terminer au petit galop, en te décontractant et en respirant bien à fond. Ton cœur aura repris son rythme normal lorsque tu descendras de machine.

Cela fait, ne perds pas ton temps en vains palabres. Change tes vêtements après t'être douché ou frictionné.

Prends pour habitude d'adapter sur ta machine, dès le lundi, des garde-boue faciles à démonter. Tu n'y trouveras que des avantages :

1° Ta machine sera plus propre ; 2° Si la pluie te surprend en cours de sortie, tu seras paré ; 3° Ta monture te paraîtra plus légère le dimanche.

Méfie-toi de la pluie, l'ennemie des muscles, et ne t'entête pas à rouler sous prétexte que cela va démolir ton plan de préparation. Tu rouleras un peu plus longtemps le lendemain, voilà tout.

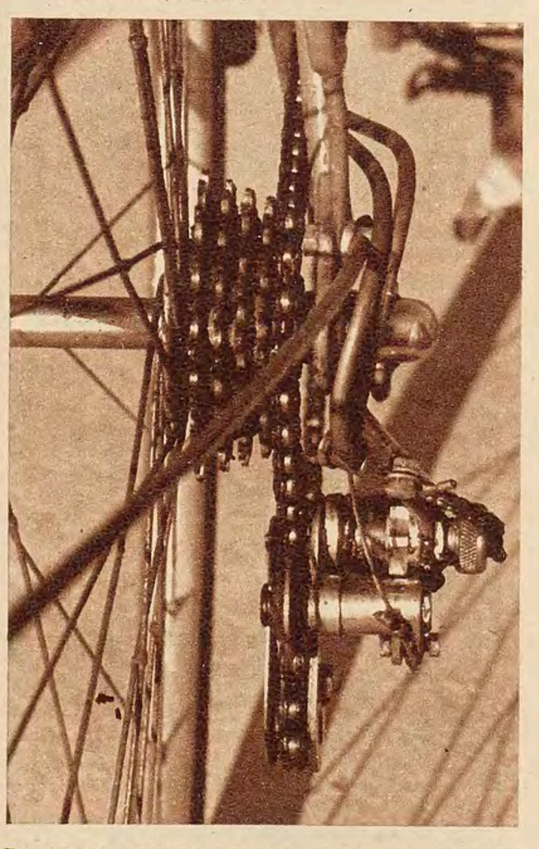
Louis BOBET.

Prochainement :

TRUCS A CONNAITRE ET TACTIQUES A ADOPTER

(1) Voir **But et Club-Le Miroir des Sports** depuis le numéro 391.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)



Le grand routier français utilise un dérailleur Huret à 5 vitesses et un double plateau.

Faites comme BOBET

ÉQUIPEZ VOTRE VÉLO AVEC LES PNEUS

DUNLOP

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez-vos questions 124, r. Réaumur

M. ANDRE. — Adressez-vous aux cycles France-Sport, à Toulouse.

M. Henry BASTIAT, 16, place des Carmes, Toulouse. — Rogé, trois-quarts aile du quinze tricolore contre l'Angleterre, a été « capé » contre l'Italie l'an dernier à Milan.

M. A. BENCE, 34, rue de Falaise, Caen (Calvados). — Voici les mensurations de Robert Duranton : Taille : 1 m. 78; poids : 95 kg.; poitrine : 1 m. 23; cuisse : 0 m. 67; tour de taille : 0 m. 86; tour de cuisse : 0 m. 67; mollet : 0 m. 44; cou : 0 m. 48.

M. Christian BESIADE, 98, rue de la Trésorerie, Bordeaux. — Koblet est meilleur pistard que Kubler.

M. René BIROCHEAU, pasteur, Constantine. — Le Sochalien Chabot a été très gravement malade. Il n'a pas encore effectué sa rentrée dans son équipe.

M. Paul BRILLOIS, 1, place Docteur-A.-Cerne, Rouen (Seine-Inférieure). — Nous vous mettrons en relations avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But », de « Club » et de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. Robert CONFORTO, 7, rue Denfert-Rochereau, Tunis. — La deuxième étape du Tour de France 1947, Lille-Bruxelles, a été gagnée par René Vietto.

M. Serge CONRAD, 13, rue d'Hauteville, Paris (10e). — Adressez-vous à la Ligue de Paris de la Fédération Française de Football, 7, place Valois, Paris.

M. CHIRICO, Paris (14e). — Il n'y a pas de champion officiel de rugby à quinze. On pourrait peut-être donner à l'équipe des Springboks, qui a effectué une tournée en Europe la saison dernière, le titre de meilleure formation mondiale.

M. Georges C., Lyon. — Souvent, à une arrivée au sprint, Fausto Coppi ne défend pas sa chance, car il se sait moins vite que les routiers-sprinters. Ainsi, en 1949, à Copenhague, à l'arrivée du championnat du monde sur route, Fausto Coppi, qui n'était pas parvenu à lâcher ses deux rivaux, fut devancé par Van Steenbergen et Ferdi Kubler.

M. Roger DEPINCE, à Guisseray, par Breuillet (Seine-et-Oise). — La construction du stade de 100.000 places n'est pas encore commencée.

M. Claude DEROUIN, Chartres. — Adressez-vous à la Fédération Française de Volley-Ball, 66, boulev. de Strasbourg.

M. Michel DELOUZUN, Pont-des-Anglais, Valence (Drôme). — Nous vous conseillons la lecture de l'ouvrage rédigé par notre collaborateur Lucien Gamblin : « Tout le football », édité par Amiot-Dumont.

M. Henri GRANET, avenue Sergent-Maginot, Blida (Algérie). — Adressez-vous aux cycles Bianchi, 98, rue Lafayette, à Paris.

M. Robert GERMONT, Dijon (Côte-d'Or). — Le siège de la Fédération Française de Boxe est rue Nollet, à Paris.

Un lecteur anglais enthousiaste. — Guthmuller joue toujours à Metz.

M. Yves LE MENER, Pordic (Côtes-du-Nord). — L'heure de Laurent Dauthuille est passée. Il ne peut plus monter sur un ring, car la Fédération Française de Boxe lui a retiré sa licence.

M. M. MATMONT, Davaye (Saône-et-Loire). — L'Italien Giuseppe Pancera a été l'une des vedettes du Tour de France 1929. Il a terminé troisième, derrière Dewaele et Demuysère.

M. Paul MOIRCEAU, 35, rue Pierre-Gourdel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Un ballon réglementaire doit peser 453 grammes au maximum et 396 grammes au minimum.

M. Ambroise PELISSARD, Conliège (Jura). — Maurice Archambaud n'a jamais gagné le Tour de France.

M. Marcel ROUYER, Varaignes (Dordogne). — Marcel Cerdan n'a jamais rencontré Ray Sugar Robinson.

M. ROUZAUD, Gentilly. — Adressez-vous à la Fédération Française d'Aviron, 93, rue St-Lazare, Paris (9e).

M. Elie REYNAERT, 3, rue Mazagran, Lille (Nord). — Charles Rigoulot est toujours recordman du monde de l'épaulé-jeté avec 185 kg. 500.

M. Paul RAVEYRE, Arlane (Puy-de-Dôme). — Christian d'Oriola et Jonquères d'Oriola sont cousins.

M. Jacques ROCHET, Megève (Haute-Savoie). — Carlo Gartner n'est pas un inconnu. Depuis sept ans déjà, il compte parmi les meilleurs skieurs italiens. Aux Jeux Olympiques, il termina huitième de l'épreuve de descente remportée par son compatriote Zeno Colo.

M. Stéphane SPANO, Salon du Palace, Sousse (Tunisie). — Alain Mimoun est né en Algérie.

Mlle Sylvie SUZIERE, Paris. — Claude Milazzo est né le 18 octobre 1929 à Tunis.

M. A. SIMONNET, 120, boulevard du Montparnasse, Paris. — Mola est devenu le goal titulaire de Béziers depuis le transfert d'Abbes à Saint-Etienne.

M. E. SEYS, rue de l'Eglise, Bois-en-Ardres, par Ardres (Pas-de-Calais). — Prenez vos repas quatre heures avant la course. Mangez très légèrement. Evitez les féculents.

M. Claude TREJASSON, Chemin de Gelines, Cognac. — Vous confondez le ruban jaune attribué au coureur ayant réalisé la plus forte moyenne dans une classique et le maillot jaune emblème symbolique désignant le leader du Tour. Rik Van Steenbergen est détenteur du ruban jaune, avec 43 km. 991, dans Paris-Roubaix 1948.

Une Corrézienne. — Alfredo Binda dirigera cette année encore l'équipe d'Italie dans le Tour de France.

Un ami du vélo. — Si vous voulez participer à des compétitions régionales, vous devez prendre une licence.

1) Nous ne publions plus les palmarès individuels ou ceux des compétitions. — 2) Nous ne répondons plus qu'à une seule question (formulez des demandes très précises). — 3) Nous ne signalons plus à nos lecteurs la transmission de leur courrier à leurs champions favoris. — 4) La correspondance intéressant le service photographique doit être adressée à M. Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. MAURICE CANEL, A TOULOUSE :

Que d'erreurs, que d'incompréhension contient votre journal ! Pourquoi ne publiez-vous pas de photos de matches disputés par les clubs du Sud-Est ? Pourquoi sommes-nous conviés toutes les semaines à admirer des photos de l'U.S. Métro, du C.A.S.G., du Stade (rugby), alors que des matches plus importants se déroulent en province ? Pauvre journal ! Quelle décadence ! Son esprit chauvin quant au choix de vos reportages nuit à son intérêt et vous fait perdre de nombreux clients. Tant pis pour vous !

REPONSE. — Répondons à M. Canel — comme nous l'avons fait si souvent déjà à d'autres lecteurs — qu'il est naturel que nous photographiions, NON LES CLUBS PARISIENS, MAIS LES EQUIPES VISITEUSES, PUISQUE NOUS SOMMES IMPRIMES A PARIS. Si nous habitions Toulouse, M. Canel trouverait sans doute très naturel de voir souvent le Stade Toulousain dans nos colonnes. Quel que soit le désir que nous avons de satisfaire tous nos lecteurs, nous devons tenir compte du prix de revient de nos reportages. Si nous faisons tout ce qu'il convient de faire lorsqu'il s'agit d'un match d'intérêt exceptionnel, nous ne pouvons déplacer chaque dimanche un photographe à des centaines de kilomètres pour photographier chacune des rencontres de rugby (puisque c'est le sport qui intéresse M. Canel) dans chacune des huit poules. Il est normal que, pour des matches, disons d'intérêt courant, nous nous attachions aux équipes qui viennent à Paris. Nous l'avons expliqué bien des fois. Répétons-le, dans l'espoir d'être compris une fois pour toutes.

DE M. GEORGES COEFFE FILS, MECANICIEN, A PRECIGNE (SARTHE) :

Malgré toute l'admiration que j'ai pour Bobet, je m'étonne que ce champion puisse donner des conseils de mécanique aux jeunes coureurs, puisqu'il a perdu le Tour des Flandres 52 pour ne pas avoir su régler un simple tendeur de chaîne. Des conseils sur l'alimentation, la façon de s'entraîner, d'accord. Mais pas de recommandations sur la mécanique, alors qu'il a tout à apprendre.

REPONSE. — Ah ! ces hommes de métier ! Eh bien, vous vous trompez ! Ce n'est pas parce qu'il n'a pas su régler son tendeur de chaîne que Bobet a perdu le Tour des Flandres, mais parce qu'il a cassé le ressort de rappel du galet de dérailleur, et cela, c'est un accident absolument imprévisible. Vous ne songeriez pas à lui reprocher d'avoir perdu la course sur crevaison, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est un incident du même ordre et dont il ne peut vraiment pas être tenu pour responsable.

Nous remercions de leurs intéressantes lettres MM. S., à Chalencey, par Vaillant (Hte-Marne) (Teisseire a une 4 CV); **R. Vielfaure, à Tauriers (Ardèche); Hubert Fontelaye, 11, impasse Gouberville, à Cherbourg (Manche); Maurice Redortier, 108, bd National, Marseille; Caporal-chef César Raffaglio, S.P. 62.623, T.O.E.** (mais non, nous ne sommes pas partiaux envers les Italiens; demandez plutôt à Fausto Coppi (entre autres) ce qu'il en pense); **MM. Robert Penarier, 14, bd des Arènes, à Nîmes** (calmez votre ire, cher lecteur : nous ne sommes pas chauvins contre Nîmes Olympique et parlons de ce sympathique club chaque fois que cela nous est possible); **Marcel Vidal, 300, r. d'Ornano, à Bordeaux** (ravis de vous savoir guéri; votre suggestion est intéressante, mais difficile à réaliser techniquement); **Francis Dupuy, à Arès (Gironde)** (plaire à tout le monde ? Si vous connaissez la recette, ayez l'obligeance de nous la donner); **Alex Homand, Lycée Leconte-de-Lisle, Saint-Denis-de-la-Réunion; Auguste Dubois, Le Tournai-sur-Dives; Jean-Serge Barrière, Cadillac-en-Fronsadais; Georges Moulin, Mines de l'Ouenza** (nous transmettrons votre lettre).

NOSTRA CULPA

Non, ne nous écrivez pas, amis lecteurs ! Nous nous en sommes aperçu avant vous... mais trop tard. Certains portraits des vainqueurs des championnats de France de boxe amateurs parus dans notre dernier numéro ne s'appliquent pas aux hommes désignés dans la légende. Inutile de dire que nous en sommes navrés. Notre envoyé spécial n'étant pas rentré à temps de Saint-Nazaire, une confusion s'est produite dans nos services photographiques et au montage et nous ne pouvons que plaider coupables et nous en excuser auprès de nos lecteurs en espérant que, selon la formule consacrée, ils auront rectifié d'eux-mêmes.

Dans son style souple, Abdallah a décramponné ses adversaires et il ne faiblira à aucun moment.

Championnat de France de cross-(113), Prat, Paris (masqué), Furic,

LE MAROCAIN

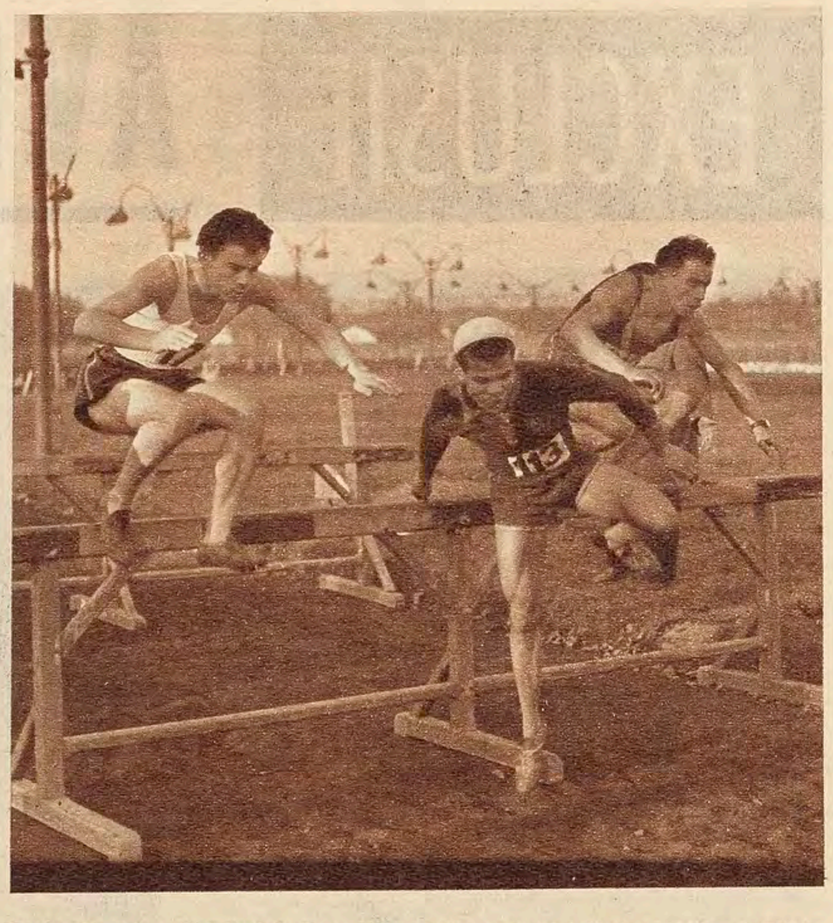
ON le disait fatigué par ses efforts précédents. Si c'est vrai, on a rarement vu un athlète surentraîné faire preuve d'autant d'allant, d'autant de panache. Car Abdallah n'a eu à courir contre personne à Vincennes. Il n'était pas dans la course, il planait au-dessus d'elle. Dans un style différent, il faisait irrésistiblement songer à l'envolée de Mimoun, dans le National précédent. Et tout le monde se disait : « Quel dommage, vraiment, que le Racingman ait été contraint de s'abstenir. »

Peut-on se permettre, cependant, de tenter d'ores et déjà un parallèle entre l'ancien et le nouveau ? C'est peut-être aller un peu vite en besogne. Cependant, une chose est certaine, désormais, c'est que le jeune Marocain est un Mimoun en puissance. Mais ce sera un autre Mimoun, très différent d'allure surtout. L'Algérien a tout misé sur l'économie en course, et Abdallah semble vouloir s'y prendre différemment. Sa conformation le pousse à utiliser au maximum la puissance de sa foulée qui est réelle. Abdallah promet d'être une splendide machine à courir. Quelle force dans les cuisses ! Aurait-il pu gagner plus nettement encore à Vincennes ? Cela on le saura dans deux semaines, à l'occasion du Cross

LES PHOTOS DE NOTRE REVUE SONT RETOUCHÉES PAR DES SPORTIFS

Deux sportifs, qui viennent de se signaler à l'attention, travaillent, à l'imprimerie Desfossés-Néogravure, à la confection de notre journal (retouche photographique). Henri Chenille (à g.) est champion de cross de la F.S.G.T. et Pain a été finaliste de la Médaille.

country, disputé sur l'hippodrome de Vincennes. Après deux kilomètres, Abdallah (177) mène devant Abdelkrim Driss, Soucours (351), Cérou (363), Anselin (81) et Bouali. Peu après, Abdallah se détachera. Furic s'accrochera.



Furic (à g.) a été lâché. Il a été rejoint par Abdelkrim (113) et Prat (à droite). Tous trois, dans la seconde boucle, sautent les obstacles.

ABDALLAH PROMET D'ÊTRE UNE SPLENDIDE MACHINE A COURIR...

par Marcel HANSENNE

International dont les promesses se sont trouvées accrues ces dernières vingt-quatre heures à la suite des nettes victoires de Pirie en Angleterre, de Theys en Belgique et de notre Marocain à Paris.

A deux kilomètres du but, Abdallah possédait 40 secondes d'avance sur Prat et Abd-el-Krim, mais à l'arrivée il n'en avait plus que trente-deux. Je pense qu'il faut voir là le résultat du duel sévère que se livrèrent Prat et Abd-el-Krim, duel qui n'eut son dénouement qu'à 200 mètres du but, à la faveur d'un obstacle que Prat, expert en la matière, franchit beaucoup plus rapidement que son rival. On peut dire que le National 1953 se découpa en tranches bien séparées : 1) Abdallah ; 2) Prat et Abd-el-Krim ; 3) Furic, dont l'excellent comportement fut un sujet d'étonnement vu qu'il avait été souffrant tout récemment ; 4) Paris et Bouali ; 5) Labadie ; 6) Com, Lecat, Ali ou Bassou, Cérou, etc. Toutes ces pièces — recollées — vont-elles fournir une brillante équipe de France ? On ne saurait l'affirmer. Les écarts étaient trop importants à Vincennes pour que l'on puisse se laisser porter à l'optimisme. Il faut craindre, tout au contraire, que la formation française soit moins bonne que celle de l'an dernier. Roger Petitjean, par malheur, a été victime dimanche de sa première défaillance de l'hiver, Soucours, hélas, est très loin de la forme qu'il avait l'an dernier, et l'on peut en dire tout autant de Driss. Il y a aussi Hamza qui a beaucoup baissé.

Bref, le niveau d'ensemble s'en est fortement ressenti. C'est pourquoi nous résumerons le National en ces termes : un grand champion a reçu sa consécration à Vincennes, mais le cross français a plutôt marqué un léger recul...

Le classement du National

1. ABDALLAH, les 12 km. 250 en 40' 6"; 2. Prat (Rostrenen), 40' 38"; 3. Abd el Krim (St. Français), 40' 41"; 4. Furic (Montferrand), 41' 13"; 5. Paris (Boisguillaume), 41' 36"; 6. Bouali (Taza), 41' 37"; 7. Labadie (Alger), 41' 41"; 8. Lecat (Marquette), 41' 45"; 9. Com (Racing), 41' 50"; 10. Ali ou Bassou (Meknès), 41' 56", etc.

Le classement par équipes

1. S.C. Taza, 90 pts; 2. A.S. Tanger-Fès, 211 pts; 3. Mouloudia Alger, 257 pts; 4. Stade Français, 303 pts; 5. Racing C.F., 359 pts, etc.

L'épreuve junior a été dominée par les Nord-Africains. Seul Duleau (146) leur tint tête. De g. à dr.: Ben Saïd, Ben Kaddour, Ben Sellem,

En cadets, Lahcen Ben Aïssa (361) l'emporta devant Jazy (à gauche).

ABDALLAH SERA UN PARTENAIRE MERVEILLEUX SUR 10.000 MÈTRES

par Alain MIMOUN

JE ne suis plus champion de France de cross-country et celui qui m'a succédé (provisoirement, je l'espère) est un coureur de grande classe. Je savais que le Marocain Abdallah remporterait ce National, mais je me demandais avec curiosité comment il allait s'y prendre pour le faire..

Eh bien, le spectacle de sa victoire a été une chose absolument admirable. Abdallah a couru comme un athlète déjà chevronné. On le sentait sûr de lui et absolument maître des événements. Il n'est pas possible d'être plus beau vainqueur.

Pendant l'épreuve, on m'a souvent demandé si j'aurais aimé courir ce National. Naturellement, c'est oui.

Depuis trop longtemps, je me sens solitaire en France, et la venue d'Abdallah, loin de m'ennuyer, me fait entrevoir une saison estivale plus agréable. Je ne sais ce que vaut Abdallah chronométriquement sur 10.000 mètres. Peut-être 30'20", peut-être mieux. De toute manière, c'est suffisant pour que finissent enfin mes tête-à-tête avec le temps. Désormais, j'aurai un autre partenaire et, ce qui me ravit dans Abdallah, c'est le goût de l'effort qu'on sent en lui. Le Marocain n'est pas, en effet, de ces coureurs qui comptent beaucoup sur les autres pour forger leurs propres victoires. Je suis persuadé que nous allons pouvoir faire du bon travail tous les deux cet été...

(Recueilli par Marcel HANSENNE.)

Après son succès, Abdallah, reçut l'accolade d'Alain Mimoun.

Mme Caron-Benoult, championne de France pour la troisième fois.

EXCLUSIF

AVEC RENÉ VIGNAL DA

7 H. 10 Quelques instants seulem avant son opération, René gnal montre à notre collaborateur Champagne la radiographie de son épa

8 H. 05 La première partie de l'op tion est terminée. Le chirur et ses assistants ont commencé à sut la plaie. L'intervention a duré 15 minu

Tu reje

— Coagulation !

Le ronflement du bistouri électriqu avait la densité d'un corps palpable.

— Doucement, à peine, hein...

L'assistant toucha délicatement de le chirurgien tenait plongée dans le aussitôt.

La pendule placée sous le crucifi 8 h. 25. Il y avait déjà presque une allongé inconscient sur la table d'opér

Je le revoyais encore à notre arriv venait à peine de s'éveiller, assis d l'appréhension.

La sœur glissait silencieusement d sons et je ne l'avais pas entendu veni

— C'est pour René Vignal ? Ne le sa piqûre et le docteur ne va pas tar

Mais le calmant n'avait pas encore à l'habitude, gesticulait dans son lit.

— Tiens, prends la radio, tu vas v l'on va me greffer des bouts d'os.

Sur la table de nuit, une seule rev ses » où il ne manquait qu'une ciga fumé.

— Je n'ai pour ainsi dire pas dormi. passer sur le billard, mais j'ai vraime rejouer à tout prix. Regarde, là...

Du doigt, il me montrait la fissure

Nous étions sortis, Pilon et moi, s une poignée de main un peu émue.

— A tout à l'heure, René. Ça va

Vers 7 h. 30, le praticien était arr maïs éteinte aux lèvres. Souriant, dét vif brillant derrière ses fines lunettes

— Ah ! vous êtes déjà là...

Oui ! nous étions déjà là, et bien formelle de notre ami Vignal...

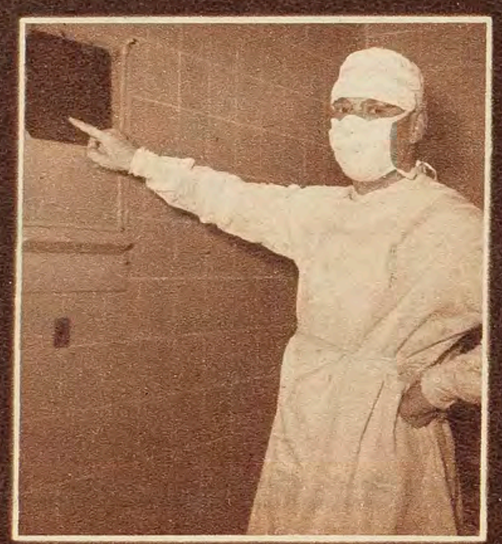
— Vous savez, ce n'est pas une o de la lésion est très difficile d'accès pas endommager les muscles et les n rejouera comme avant.

La salle d'opérations était prête. A énorme lampe blanche qui diffusait u que douce malgré son éclat, la table av

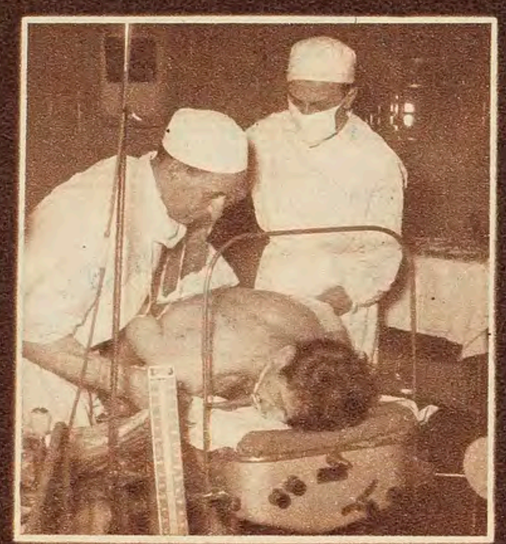
TEXTE DE GUY CHAMPAGNE. — REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE D'ARMAND PILON

DANS LA SALLE D'OPÉRATIONS

instants seulement opération, René Vie collaborateur Guy aphie de son épaule.



7 H. 30 Le proticien consulte la radiographie fixée à l'un des murs sur un écran lumineux. Elle indique nettement l'endroit où se situe la lésion.



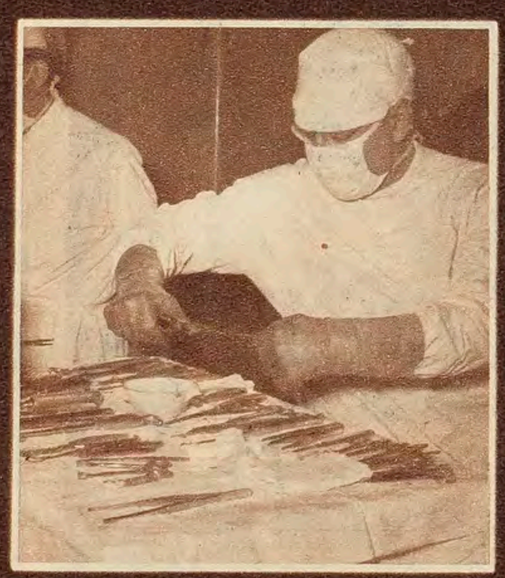
7 H. 35 René Vignal, qui est maintenant complètement anesthésié, est placé sur la table d'opérations par les infirmiers qui le préparent pour l'intervention.

7 H. 50 Le chirurgien a effectué une première incision afin d'accéder à la région où il prélèvera soigneusement les « greffons » qui lui seront nécessaires.

7 H. 55 A l'aide d'un maillet en acier et d'un burin, il prélève les quatre morceaux d'os qui serviront à consolider l'omoplate fracturée de René Vignal.

e partie de l'opérarminée. Le chirurgien commencé à suturer a duré 15 minutes.

8 H. 20 Une seconde incision a été pratiquée dans l'épaule de Vignal. L'accès en est difficile en raison du réseau très fourni des muscles et des nerfs.



8 H. 40 Le choix des « greffons ». Le chirurgien, qui utilise une pince coupante, taille avec soin les morceaux d'os aux dimensions exigées par la greffe.

8 H. 42 Mise en place de la greffe osseuse sur l'omoplate lésée. On voit distinctement l'un des « greffons » tenu avec deux pinces par le praticien.

9 H. 04 L'opération est maintenant terminée. René Vignal, qui reprendra bientôt connaissance, est ramené à sa chambre sur un chariot par une sœur.

ejoueras René, le docteur l'a dit...

touri électrique emplit la salle où le silence rps palpable.

ne, hein...

licatement de son instrument la pince que ngée dans le rectangle rouge, et le retira

ous le crucifix d'ivoire jaunâtre marquait presque une heure que René Vignal était a table d'opérations.

à notre arrivée au petit matin, alors qu'il eiller, assis dans son lit, souriant malgré

cieusement dans le couloir sur ses chaus- entendu venir. Elle me toucha le bras.

gnal ? Ne le fatiguez pas trop, il a déjà e va pas tarder.

it pas encore agi et René, nerveux comme dans son lit.

dio, tu vas voir ma fracture, l'endroit où outs d'os.

une seule revue et un paquet de « Gauloi- qu'une cigarette. Il n'avait presque pas

re pas dormi. Tu sais, ce n'est pas drôle de s j'ai vraiment confiance. Et puis, je veux rde, là...

rait la fissure très visible sur le film.

lon et moi, sur la pointe des pieds après peu émue.

René. Ça va bien marcher...

cien était arrivé. Une cigarette de papier Souriant, détendu, sûr de lui, son regard ines lunettes cerclées d'or.

là...

éjà là, et bien contre son gré, à la demande gnal...

st pas une opération courante. La région cile d'accès et il faut prendre soin de ne cles et les nerfs. Si tout marche bien, il

tait prête. Au milieu, surplombée par une i diffusait une lumière jaune verte pres- t, la table avec ses rouages compliqués et un enchevêtrement de fils et de tuyaux. A gauche, une sorte de desserte en tubes métalliques recouverte d'une multitude d'instruments brillants. Les stores étaient baissés et les bruits de la rue parvenaient assourdis, on entendait quand même distinctement le claquement des volets d'un commerçant qui ouvrait sa boutique et, parfois, le passage d'un véhicule faisait trembler les vitres. Les carreaux de mosaïque vert pâle qui recouvraient les murs atténuaient un peu ce que le décor avait d'impressionnant. Aucune odeur ne flottait dans l'air surchauffé, et ça aussi, c'était réconfortant.

Les assistants arrivaient les uns après les autres à la hâte et enfilaient aussitôt leur sarreau blanc.

— Oh ! le « patron » est déjà là...

— Je n'ai pas pu sortir ma voiture du garage...

René Vignal avait été amené par l'ascenseur et les infirmières l'avaient étendu sur la table. Il ne dormait pas encore et ses yeux fixaient le plafond. Il tourna son regard vers moi comme j'entrais et esquissa un sourire furtif, mais déjà on se penchait sur lui pour l'anesthésie.

Le chirurgien achevait d'enfiler plusieurs paires de gants les unes sur les autres, dont la dernière en caoutchouc avait été retirée avec des pinces d'une sorte de bassine autoclave. Il était allé jeter un coup d'œil sur la radiographie fixée sur un écran lumineux et avait pris comme une mesure avec la main. On ne voyait que ses verres qui brillaient au-dessous des sourcils entre son masque de toile et sa calotte blanche.

— Messieurs !

Et alors « ça » avait commencé.

René était insensible maintenant. Les aides s'étaient employés pour le retourner sur le ventre et ma gorge s'était serrée en regardant ce corps puissant que j'ai vu si souvent bondissant et plein de détente s'abandonner avec une pesante inertie.

Une femme, dont les yeux semblaient immenses sous le voile blanc qui lui cachait tout le visage, s'était assise à côté de lui, les doigts sur sa tempe, surveillant attentive la vessie noire qui se gonflait et se dégonflait au rythme de sa respiration, unique preuve de la vie.

Et combien de fois, malgré moi, mon regard ne fut-il pas attiré vers ce ballon dont les mouvements réguliers me fascinaient !

Après avoir effectué une première incision au milieu d'un champ de linge blanc, le chirurgien préleva les morceaux d'os qui devaient servir à la greffe, au moyen d'un maillet d'acier et d'une sorte de petit burin. Je n'oublierai jamais la résonance de ce bruit qui emplissait mes oreilles et s'enflait, amplifié encore, par le silence tendu qui régnait dans la salle.

Les précieux greffons furent recueillis dans un récipient blanc, où flottait un liquide, par une assistante, celle-là même qui passait d'un geste sûr les instruments sur les ordres brefs du chirurgien.

Et puis, la véritable opération, la greffe sur l'omoplate lésée avait commencé, après une seconde ouverture de quelques centimètres seulement.

— Pierre, déplacez-moi le projecteur.

Un ultime regard à la radio sur le mur.

— Apportez-moi un siège.

Et, pendant près de trois quarts d'heure, je fus le témoin admiratif et impressionné d'une multitude de gestes précis, tantôt lents, tantôt rapides, dans un silence entrecoupé seulement par un cliquetis métallique et par de brefs échanges de paroles.

Le « patron », penché sur le rectangle rouge dont les bords étaient hérissés d'acier brillant, effectuait son merveilleux travail avec une patience et une sûreté qui me semblaient extraordinaires. Je voyais de grosses gouttes de sueur se former lentement sur son front, puis disparaître soudain rapidement sous la toile blanche de son masque.

Et, enfin, quand il se redressa d'un seul coup après avoir suturé la plaie, il dit simplement, tourné vers moi :

— Voilà... Le difficile, c'étaient tous ces muscles auxquels il ne faut pas toucher. Il va bientôt se réveiller...

Et comme j'allais lui répondre, une sœur entra doucement et lui dit :

— Monsieur, est-ce qu'on endort maintenant le malade de la salle numéro 2 ?

Il eut un signe de tête affirmatif et me lança :

— Un ménisque...

Un peu plus tard, nous devions, avec Pilon, retrouver René Vignal dans sa chambre. Ses traits étaient altérés par la souffrance et ses yeux noyés d'eau. Son regard nous chercha un instant et je lus comme une interrogation.

— Tu rejoueras, René, le docteur l'a dit...

Il sourit et murmura :

— J'ai mal, mais c'est bien alors...

Sa main se tendit faiblement vers la mienne.

...En partant, je ne pouvais m'empêcher d'imaginer l'immense ovation que lui fera la foule du Parc des Princes, quand il pénétrera sur le terrain à la tête de son équipe, moulé dans son maillot vert...

TOUS LES MENACÉS DU CHAMPIONNAT SE SONT BATTUS AVEC COURAGE

COMME on s'y attendait, la 25e journée du championnat de division nationale a donné lieu à de véritables combats et les résultats très serrés — cinq matches nuls dont trois sans aucun but marqué — sont les témoignages probants de l'âpreté de luttes dont les conséquences peuvent être très importantes pour les clubs. Roubaix a accompli l'exploit du jour en réussissant le match nul avec Reims, au Stade du Crétinier.

Mais la performance du F.C. Sète, qui a battu Lille au Stade des Métairies, peut être classée à égalité avec le haut fait des Roubaisiens. Reims ne souffrira guère de son demi-échec de dimanche, car son second, Bordeaux, n'a pu faire mieux que match nul avec Saint-Etienne qui lutte d'arrache-pied pour s'échapper de la dernière place, mais n'y réussit pas, car les formations placées juste devant le onze stéphanois suivent la même courbe que lui.

Montpellier qui a bénéficié d'un match nul méritoire avec Nice (à Nice), Nancy qui a battu Marseille, le Stade Français qui a forcé Nîmes à partager les points et, comme nous l'avons dit plus haut, Sète (vainqueur de Lille) et Roubaix (match nul avec Reims) améliorent leurs positions.

Nous nous trouvons donc avec un premier, Reims, désinvolte, semble-t-il, mais toujours nettement détaché, qui ne peut plus théoriquement perdre le titre, un groupe de cinq, avec Bordeaux, Nîmes, Sochaux, Lille et Marseille, qui n'a plus d'espoir, mais est à l'abri du danger, un club. Lens, qui n'a plus qu'un petit effort à fournir pour être dégagé de tout souci, et une meute de onze clubs classés à quatre points, avec Metz comme chef de file et Saint-Etienne comme lanterne rouge.

Six clubs de ce groupe, dont l'avenir peut se jouer en un seul match, ont le même nombre de points (22), soit à 2 points de Metz (huitième) et deux points seulement devant Saint-Etienne dernier. Cela nous promet de belles empoignades au cours des prochaines journées !

A noter qu'aucune de ces formations qui jouèrent sur leur terrain, dimanche, ne furent battues, mais que seules quatre des équipes visiteuses connurent la défaite (Metz, Lille, Rennes et Marseille).

Lucien GAMBLIN

Pas de changement en 2e division

Toulouse, Strasbourg et Monaco ont gagné !

RIEN de changé en seconde division, puisque les trois premiers : Toulouse, Strasbourg et Monaco ont gagné.

Victoires difficiles en général. Monaco n'a réussi qu'un but à Alès. Cela fut pourtant suffisant (1-0). Strasbourg, mené 1-0 pendant près d'une heure grâce à un shot surprise de Sboralski, se reprit en fin de match pour triompher de justesse (2-1).

Toulouse, à Rouen, fut d'abord tenu en échec. Les Normands réussirent même à ouvrir le score peu avant la mi-temps.

Durant les 45 premières minutes, les Toulousains s'imposèrent et, grâce à leur avant centre Mellberg, auteur de deux buts, arrachèrent deux points mérités.

Monaco n'a que 37 points contre 40 à ses rivaux, mais les Monégasques ont toujours un match de retard.

Derrière les trois vedettes, Troyes, battu à Béziers, est rejoint par Besançon, tandis que Lyon se maintient en 6e position.

En queue de classement, Alès est à nouveau seul dernier, le Red Star le distançant d'un point après son match nul contre Cannes.

Pierre LAGOUTTE

DIVISION I

*Bordeaux (2) et St-Etienne (18), 0-0.
*Sète (14) b. Lille (3), 3-1.
*R.C. Paris (11) et Le Havre (9), 1-1.
*C.O.R.T. (14) et Reims (1), 1-1.
*Nancy (14) b. Marseille (5), 1-0.
*Sochaux (5) b. Rennes (9), 2-0.
*Lens (7) b. Metz (7), 3-1.
*Nimes (3) et St. Français (11), 0-0.
*Nice (11) et Montpellier (14), 0-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	39	25	18	3	4	65	24
2.	Bordeaux	31	25	14	3	8	50	38
3.	Nimes	29	25	12	5	8	40	33
	Sochaux	29	25	11	7	7	47	42
5.	Lille	28	25	11	6	8	47	31
6.	Marseille	27	25	11	5	9	47	38
7.	Lens	26	25	10	6	9	34	35
8.	Metz	24	25	10	4	11	33	32
9.	Le Havre	23	25	9	5	11	39	47
10.	St. Franç.	22	25	7	8	10	37	35
	Nice	22	25	9	4	12	37	41
	Sète	22	25	8	6	11	32	41
	Rennes	22	25	8	6	11	27	39
	Nancy	22	25	10	2	13	31	47
	R.C. Paris	22	25	9	4	12	30	47
16.	C.O.R.T.	21	25	7	7	11	32	37
	Montpellier	21	25	7	7	11	35	42
18.	St-Etienne	20	25	8	4	13	33	48

DIVISION II

*Béziers (14) b. Troyes (4), 1-0.
*Toulon (16) b. Angers (9), 2-0.
*Red Star (17) et Cannes (12), 2-2.
Toulouse (1) b. *Rouen (7), 3-1.
*Grenoble (10) et Besançon (5), 2-2.
*Lyon (6) b. C.A. Paris (13), 2-0.
*Nantes (8) b. Perpignan (10), 2-1.
*Strasbourg (1) b. Valenc. (14), 2-1.
Monaco (3) b. *Alès (17), 1-0.

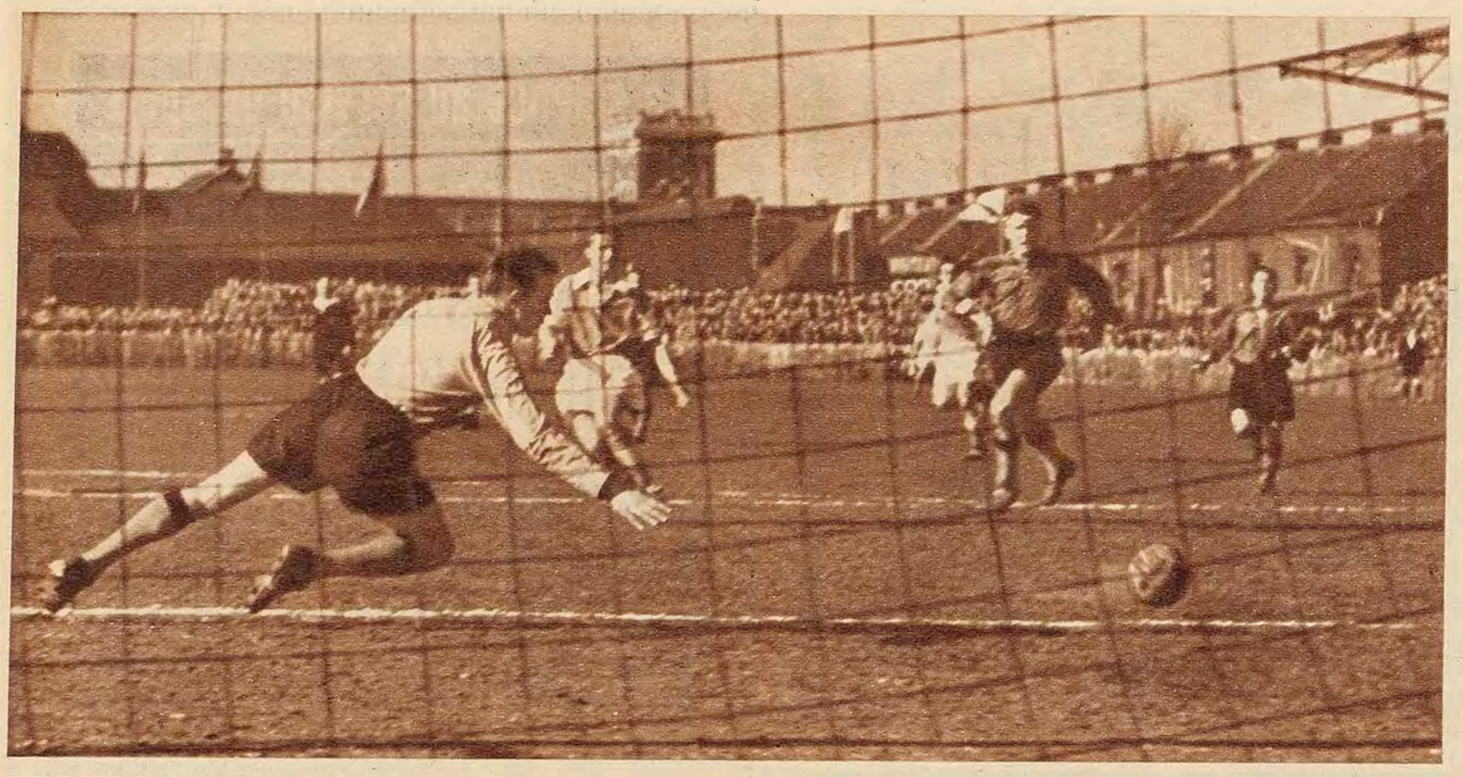
		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	40	25	18	4	3	62	20
	STRASB.	40	25	18	4	3	69	23
3.	Monaco	37	24	16	5	3	55	18
4.	Troyes	31	24	12	7	5	33	20
	Besançon	31	25	13	5	7	46	32
6.	Lyon	29	24	11	7	6	36	27
7.	Nantes	26	25	10	6	9	43	47
8.	Rouen	25	25	10	5	10	38	32
9.	Angers	23	25	10	3	12	36	42
	Grenoble	23	24	8	7	9	35	45
11.	Cannes	22	24	8	6	10	37	39
	Perpignan	22	25	8	6	11	41	45
13.	Béziers	18	25	6	6	13	32	55
14.	Toulon	17	25	6	5	14	29	50
	C. A. Paris	17	25	6	5	14	28	49
16.	Valenc.	16	23	4	8	11	25	41
17.	Red Star	13	24	4	5	15	25	57
18.	Alès	12	25	4	4	17	16	44

NANCY-MARSEILLE (1-0). Prenant des risques, le goal de Nancy, Favre, a plongé dans les pieds du Marseillais Dard et réussit à bloquer la balle. De g. à dr. : Collot, Dard, Favre et Gondouin (Télép. tr. de Nancy).

GIRONDINS-SAINT-ETIENNE (0-0). Entre deux défenseurs bordelais, Swiatek et Garriga (à droite), l'avant centre Haond tente de contrôler le ballon.

ROUEN-TOULOUSE (1-3). Sortant de sa cage, le goal de Rouen, Thuau dégage du poing, devançant ainsi l'action de Mellberg (à g.). A dr. : Dereuddre.

NICE-MONTPELLIER (0-0). Montpellier s'est, la plupart du temps, cantonné en défense et Nice a dominé en vain. Sur une action de Hjalmarsson, Pujalte dévie en corner. A g.: Rodriguez et Délépine. (Tél.)



ROUBAIX-REIMS (1-1). Après avoir percé la défense de Roubaix, Templin a shooté. Desrumeaux plonge et donne l'impression d'être battu, mais la balle sortira. De g. à dr. : **Desrumeaux, Templin, Appel, en partie masqué par Delepaut et Frutoso.**

Protégé par Gianessi, Desrumeaux s'empare du ballon. De g. à dr. : Glowacki, Desrumeaux, Templin, Gianessi, Frutoso et Appel (tous deux à terre). Le Hollandais de Reims marqua l'unique but de son équipe sur un centre de Raymond Kopa.

RED STAR-CANNES (2-2), samedi, à St-Ouen. Pressé par les attaquants de Cannes, l'Audonien Loubière réussit à dégager son camp menacé. De g. à dr.: Wagner, Cousin, Galfré, Ben Nacef, Manzini, Loubière, Barrin, et le jeune Moresco (18 ans).

STRASBOURG-VALENCIENNES (2-1). Les attaquants de Strasbourg ont dominé les défenseurs de Valenciennes en seconde mi-temps. Une belle parade du goal nordiste Olivier qui plonge devant Quenolle. A g. : Carré et Sésia. A dr.: Kryske.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 25e JOURNÉE

ROUBAIX-REIMS (1-1). Durant les 20 premières minutes, Roubaix fut aussi dangereux que Reims. A la 25e minute, Desrumeaux ne put intercepter un centre de Kopa et Appel, démarqué, ouvrit le score. Les Champenois continuèrent sur leur lancée, mais parvinrent à la mi-temps avec un seul but d'avance, Templin n'ayant pas exploité une occasion exceptionnelle à la 30e minute. Dès la reprise, sur un mauvais renvoi de Paul Sinibaldi, gêné par Spikowski, Colas égalisa. Roubaix força l'allure, mais ne réussit pas à prendre l'avantage.

SETE-LILLE (2-1). Les Sétois prirent un départ très rapide et désaxèrent immédiatement la défense lilloise. Fontaine (5e et 9e minute) et Curyl (11e) furent les réalisateurs de Sète. Lille réduisit l'écart par Lefebvre (15e), mais ne put combler son trop lourd handicap, d'autant plus qu'en seconde mi-temps, Sète domina largement.

NICE-MONTPELLIER (0-0). Les Montpelliérains n'avaient qu'un objectif : le match nul. Laissant deux hommes en attaque, Dupraz et Farmanian, ils concentrèrent toutes leurs forces en défense. L'essai tenté par Nice, Huguet avant centre, ne fut pas concluant et Cuissard, le meilleur Azuréen, fut le seul shooteur de son équipe. Amar, goal de Montpellier, fut particulièrement brillant.

NANCY-MARSEILLE (1-0). Rencontre assez égale, Nancy, malgré l'avantage d'opérer sur son terrain, ne s'imposa qu'en fin de partie (lorsque Scotti eût remplacé dans les buts de Marseille Ibrir, blessé au bras (double fracture).

NIMES-STADE FRANÇAIS (0-0). Le « onze » Nimois, qui avait dominé facilement Reims dans le Challenge du Groupement, n'a pas réédité son match du dimanche précédent contre le Stade. Les Parisiens n'ont guère pris de risques et les Nîmois n'ont pas su tenter leur chance. Pellegrin manqua, à quelques minutes de la fin, la balle de match.

ROUEN - TOULOUSE (1-3). Les Normands, très énergiques, dominèrent légèrement en première mi-temps et Lelong, sur coup franc, donna l'avantage à Rouen (42e). Après le repos, Toulouse appuya ses coups, égalisa par Dereuddre, et assura sa victoire par deux buts de Mellberg.

STRASBOURG - VALENCIENNES (2 - 1). Valenciennes réussit d'entrée, par Sboralski, le premier but de la rencontre. Puis, les Nordistes tentèrent de conserver cette maigre avance. Ils n'y parvinrent pas, car en seconde mi-temps Quenolle, puis Humpal, marquèrent pour les Alsaciens.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

29 buts : ANDERSSON (Marseille); **22 buts** : APPEL (Reims); **16 buts** : SAUNIER (Le Havre), DUPRAZ (Montpellier); **12 buts** : ABDESSELEM (Girondins); **11 buts** : KOPA et Pierre SINIBALDI (Reims), MURO et GARDIEN (Sochaux), LEFEBVRE (Lille), FONTAINE (Sète); **10 buts** : DE HARDER (Girondins), JONSSON (Stade Français); **9 buts** : KARGU (Girond.), VANDOOREN (St. Français), LEGALL (Rennes), COURTEAUX (Nice).

DEUXIEME DIVISION

19 buts : MELLBERG (Toulouse); **14 buts** : HAAN et QUENOLLE (Strasb.), BAHL (Angers), VAN GEEN (Nantes), SBORALSKI (Valenc.); **13 buts** : SCHULTZ (Lyon); **12 buts** : PALUCH (Monaco), MURILLO (Perpignan); **11 buts** : HUMPAL (Strasbourg); **10 buts** : SESIA (Strasbourg), KRETZCHMAR (A.S. Monaco), GOUTHERAUD (Besançon).

AMATEURS : SEDAN L'EMPORTE A REIMS

JOURNEE très chargée dans le championnat de France des amateurs. Il faut retenir : 1) La belle victoire de Sedan sur son second Reims. Sedan jouait en effet chez son adversaire. Ainsi, il semble que Sedan, grand favori de l'épreuve, se qualifiera assez facilement pour la finale. 2) Dans l'Ouest, Caen, comme on le prévoyait d'ailleurs, a perdu contact. A Montreuil, les vainqueurs de Reims en Coupe de France se sont inclinés par 1 à 0. Résultat tout à l'honneur des Parisiens, qui ne sont en forme qu'à la fin de la saison. Caen a été rejoint à la deuxième place par Cholet, dont la tenue générale est très régulière. Tours, par contre, s'est fort bien tiré d'un déplacement très dangereux à Brest. L'équipe d'Aston est désormais bien placée pour la finale.

Par ailleurs, peu de changement. Epinal et Mulhouse restent botte à botte dans l'Est. Bordeaux devance toujours Roanne de trois points au centre. Au Sud, enfin, la situation est encore compliquée avec Roche-la-Molière, Draguignan très près et Annecy.

NORD.

Sedan b. *Reims, 1 à 0; Béthune b. *Bruay, 2 à 0; *Saint-Dizier et Bully, 2 à 2; *Vernon et Oignies, 1 à 1; *Quevilly et Saint-Quentin, 0 à 0; *Armentières b. Dieppe, 2 à 0.

LE CLASSEMENT : 1. Sedan, 27 pts; 2. Reims, 25 pts; 3. Oignies, 23 pts, etc.

EST.

***Arc-les-Gray b. Morez, 2 à 0; *Metz et Nancy, 1 à 1; *Epinal b. Saint-Louis, 2 à 0; *Mulhouse b. Wittelsheim, 2 à 0; *Merlebach et Piennes, 1 à 1.**

LE CLASSEMENT : 1. Epinal et Mulhouse, 23 pts; 3. Metz, 22 pts, etc.

CENTRE.

***Saint-Yorre et Blanzy, 1 à 1; *Montargis b. Châteauroux, 2 à 1; *Gueugnon b. Libourne, 4 à 0; *Bordeaux b. Macau, 3 à 1; Roanne b. Rochechouart, 4 à 0; *Limoges et Vichy, 0 à 0.**

LE CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 28 pts; 2. Roanne, 25 pts; 3. Limoges, 23 pts, etc.

OUEST.

***Rennes b. Saint-Maur, 4 à 3; *Brest et Tours, 0 à 0; *Saint-Malo b. Niort, 2 à 0; *Quimper et Orléans, 1 à 1; *Montreuil b. Caen, 1 à 0; *Cholet b. Cheminots, 5 à 0.**

LE CLASSEMENT : 1. Tours, 26 pts; 2. Caen et Cholet, 24 pts; 4. Orléans, 23 pts, etc.

SUD.

***La Bastide et Roche-la-Molière, 0 à 0; *Hyères et Faucigny, match arrêté; *Saint-Gaudens et Saint-Etienne, 0 à 0; *Draguignan b. Menton, 2 à 1; *La Voulte b. La Seyne, 3 à 1; *Annecy b. Mazamet, 5 à 0.**

LE CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 24 pts; 2. Draguignan, 23 pts; 3. Annecy, 22 pts, etc.

BEZIERS-TROYES (1-0). L'avant centre de Béziers, Paillères, a shooté avec force et précision et expédie la balle dans les filets de Troyes, malgré Ferrad et en dépit de la sortie du gardien Abenoza. Ce sera le seul but de la rencontre !

TOULON-ANGERS (3-0). Le leader d'attaque de Toulon, Neubert, a réussi a s'infiltrer dans la défense d'Angers, mais il n'a pu contrôler la balle qui a été déviée par l'arrière Saupin, à droite. Au centre, Borkowski et Alpsteg II.

Ces deux buts ont éliminé le Red Star de la Coupe de France

STADE-FRANÇAIS-RED STAR (2-0), jeudi, au Parc des Princes. Le goal du Red Star, Schoenhenzel effectue une cabriole inutile. Il vient de concéder le 1er but.

Schoenhenzel s'est relevé et n'a plus qu'à ramasser le ballon au fond de sa cage. Sur un tir de Vandooren, il a manqué son intervention. C'est le deuxième but du match...

Alors que le Red Star était mené 1-0 et jouait avec neuf éléments valides, il faillit égaliser. Escudero a repris de la tête et enverra de peu au-dessus. De g. à dr. : Vandooren (8), qui masque Lenfant, Vasquez, Brezniak et Escudero.

La science au service du sport

par le Docteur Philippe Encausse

N'EXAGÉREZ PAS TROP L'UTILISATION DU SUCRE

« IL MARCHE AU SUCRE », telle est la formule publicitaire utilisée vis-à-vis du grand public. On devine aisément les excès que, de ce fait, certains sujets particulièrement influençables peuvent commettre et ce, au détriment de leur santé ! C'est pourquoi il m'a paru opportun de faire le point pour les lecteurs sportifs.

Il n'existe pas un sucre mais DES sucres qui, chimiquement, sont désignés sous le nom d'« Hydrates de carbone » du fait qu'ils sont composés de Carbone d'Hydrogène et d'Oxygène. Selon le nombre d'atomes de carbone qu'ils renferment, les H. C. revêtent diverses formes. C'est ainsi, par exemple, que le GLUCOSE, qui se trouve à l'état normal, physiologique, dans notre organisme, contient six atomes de carbone tandis que le sucre de betterave ou de canne à sucre (SACCHAROSE) en renferme douze. Et c'est en dédoublant ce saccharose que l'organisme humain est à même de l'utiliser vraiment.

Il est exact que les H. C. constituent des aliments susceptibles d'être RAPIDEMENT transformés en ENERGIE par notre organisme. La combustion du glucose, dans le muscle, AU COURS DE SA CONTRACTION, a d'ailleurs été démontrée par les remarquables travaux de Chauveau.

C'est sous la forme de GLUCOSE que la merveilleuse usine humaine utilise, en définitive, les « sucres ». Les H. C. se présentent sous deux aspects : les amidons et les sucres. Les premiers (fournis par le pain, les pommes de terre, etc.) sont insolubles mais, sous l'action de ferments contenus dans la salive et dans le pancréas, ils sont transformés et deviennent du glucose ASSIMILABLE. Quant aux H. C. solubles (lactose du lait, saccharose de la canne à sucre ou de la betterave, glucose des fruits) ils sont de digestion plus simple. Le résultat est la transformation du saccharose en glucose (pouvant être immédiatement brûlé) et en lévulose qui, ultérieurement, se transformera en glucose.

Le foie joue, lui aussi, un rôle important en ce sens qu'il transforme en GLYCOGENE et stocke sous cette forme le glucose et que, d'autre part, il a la propriété de redonner du glucose en partant du glycogène ainsi stocké. Cette nouvelle transformation est liée aux besoins de l'organisme (le taux du glucose sanguin ne doit pas, normalement, excéder un gramme par litre).

Au niveau des muscles eux-mêmes, le glucose sanguin donne naissance à du glycogène dont l'active participation à la contraction musculaire a été, elle aussi, mise en évidence.

Dès l'instant que les H. C. agissent sur la contraction musculaire, certains sportifs peuvent avoir tendance à SE GAVER de morceaux de sucre (saccharose) dans le but d'augmenter rapidement leur rendement musculaire... Et c'est ainsi que les docteurs Andrivet et Leclercq, de l'Institut National des Sports, ont eu à examiner un jeune athlète de valeur qui, EN DEHORS DE SON ALIMENTATION NORMALE, absorbait quotidiennement 40 à 50 morceaux de sucre, soit 200 à 250 grammes supplémentaires, d'où l'apparition de troubles ayant amené l'intéressé à consulter les sportifs médecins de l'I.N.S.

Un apport exagéré d'H. C. à assimiler donne à notre foie un travail supplémentaire, et ce précieux serviteur peut n'être plus à même d'exercer correctement son rôle (entre autres fonctions importantes) d'organe régulateur du taux du sucre (glucose) sanguin. Il en peut résulter divers troubles dont la déplaisante et tenace furonculose... Toujours en ce qui concerne le domaine digestif, le sucre en excès peut agir défavorablement sur le pancréas qu'il surmène. C'est, en effet, le pancréas qui secrète la substance, la « diastase », appelée INVERTINE, nécessaire au dédoublement du saccharose. Etant insuffisamment assimilé, le sucre peut provoquer des fermentations intestinales, accompagnées parfois d'un... « dérangement » plus ou moins accusé.

D'aucuns font état, d'autre part, d'une avitaminose liée aux troubles de l'absorption intestinale. Enfin, les caries dentaires, assez fréquentes chez les gros amateurs de sucreries, peuvent être citées également au nombre des inconvénients d'une alimentation faisant une part trop large au sucre.

En conclusion, il y a lieu, en ce qui concerne l'alimentation, de conseiller aux athlètes de se méfier des slogans plus ou moins publicitaires, de faire montre d'une sage réserve et, en liaison avec le médecin de leur choix et l'entraîneur qualifié, de doser ladite alimentation en tenant compte des efforts réels à fournir et aussi de leur tempérament propre, de leur constitution anatomo-physiologique, de l'individualité qu'ils représentent au sein de la collectivité.

JACQUES BATAILLE le fils naturel de la boxe

Texte d'Andy DICKSON, dessins de Paul ORDNER

1 Lorsque sa grand-mère lui offrit pour ses trois ans, le 20 septembre 1933, un splendide tricycle, tous les voisins s'extasièrent et prédirent au petit Jacques Bataille un bel avenir de coureur cycliste. « Oh ! non ! il sera plutôt boxeur, répliqua la grand-mère, il est tellement méchant... C'est un petit diable que rien n'arrête. » Cette prédiction ne se réalisa que beaucoup plus tard et, entre temps, le petit Jacques, confié à la garde de son aïeule après la séparation de ses parents, ne se fit pas spécialement remarquer par ses instincts de combattant. A l'école, il fut un excellent élève. Il avait bien quelques petites histoires avec ses camarades, lesquels prétendaient toujours que c'était lui qui, à la récréation, cherchait la bagarre, mais il n'était pas, en fait, plus coupable que les autres. Les parents d'élèves le citaient même en exemple, car tous les dimanches, à l'église, il remplissait avec beaucoup de zèle et de foi le rôle d'enfant de chœur.

2 On était alors en pleine occupation allemande... Jacques, bientôt, dut chercher du travail, afin d'aider sa grand-mère, qui avait déjà fait tant de sacrifices pour lui. Il n'eut guère de difficulté à se faire engager comme ajusteur, puis comme menuisier. Pour se distraire, il jouait au fooball, mais ne se sentait pas de dispositions spéciales pour ce sport. C'est alors que, entraîné par un camarade, il entra au « Picard Boxing Club », dirigé par le Professeur Coste, qui s'aperçut vite que son protégé possédait de très grosses qualités. En effet, après avoir été champion dès Flandres, finaliste du championnat de France, puis champion d'Europe, le petit Amiénois devint champion du monde des plume, par sa victoire sur l'Américain Tague, aux « Golden Gloves » de Chicago, en 1950. Il passa « pro », mais faillit manquer ses débuts. Sa jeune femme, horrifiée, le trouva évanoui dans sa baignoire, la veille de son combat, à demi asphyxié par une fuite de gaz.

3 Père d'un petit garçon, Roger, né quelques jours après sa victoire dans les « Golden Gloves », Jacques Bataille aborda plein de courage son nouveau métier. Il vola de succès en succès, battant tous ses adversaires. A Hénin-Liétard, à Amiens, sa ville natale, qu'il ne quitta jamais, à Lens, à Abbeville, à Lille, il se tailla une solide réputation. Malheureusement, ses mains fragiles ne lui permettaient pas d'exploiter à fond la supériorité technique qu'il posédait sur tous ses rivaux. Souvent blessé, il était astreint à de longs repos. Et puis, un jour de 1951, une nouvelle catastrophe s'abattit sur lui. A la fabrique où il travaillait, son index gauche fut presque sectionné par une scie circulaire. La guérison fut longue à obtenir. Jacques remonta pourtant sur le ring, mais se montra inégal dans ses performances. De graves ennuis l'empêchèrent de se consacrer complètement à la boxe. Retrouvé, il vient de remporter un grand succès sur Bruneau.

R.C. FRANCE-S.C. ANGOULÊME (8-3). Mêlée ouverte à l'avantage des Parisiens. Le demi Gérard Dufau ramasse le ballon sous les yeux d'Alain Porthault, tandis que l'ailier d'Angoulême, Suberbie, se précipite.

LE 13ME TOUR DES POULES DE HUIT

Le 3/4 centre parisien Duthen vient d'échapper à son vis-à-vis, Bernard Bourrier, et amorce une contre-attaque.

C.A. BEGLAIS-C.A.S.G. (19-9). Les Parisiens n'ont résisté qu'une mi-temps (9-9). L'ailier Barbazagange crochète le demi de mêlée bordelais Basty et va marquer un magnifique essai (T. t. Bordeaux).

P.U.C.-R.C. CHALON (13-6). Les avants de Chalon viennent de ramasser le ballon à la suite d'une touche courte. Boivin dégage en touche protégé par Barnaud, Loiseau, Janssens. A droite, le demi de mêlée Beaubois.

APRÈS ROANNE, SIX CLUBS DOIVENT ENCORE SE QUALIFIER

LE STADE MONTOIS DÉFAIT A LA ROCHELLE

ON attendait, de la treizième et avant-dernière journée des poules de huit du championnat de France de rugby, des indications nouvelles pour les huitièmes de finale. Nous en sommes pour notre attente... car les résultats n'ont désigné, en définitive, qu'un seul nouveau, l'A.S. Roanne qui rejoint les neuf équipes précédemment qualifiées : Lourdes, Perpignan, Stade Montois, Stade Toulousain, Pau, Cognac, Mazamet, Béziers et Tarbes.

Il nous reste encore six clubs à connaître. Ce sera l'affaire du quatorzième et dernier jour des poules de huit, dimanche prochain.

En marge de la confusion qui persiste dans certaines poules on remarque quelques résultats qui ont une influence sur l'ordre des valeurs établi jusqu'à présent. Le plus surprenant est représenté par la défaite du Stade Montois à La Rochelle. Bien entendu, l'équipe landaise n'est pas menacée dans sa qualification aux huitièmes de finale, mais elle n'occupe plus le premier rang de sa poule. Elle l'a cédé au Stade Toulousain qui, pendant ce temps-là, battait Saint-Jean-de-Luz. De cette défaite montoise il faut retenir l'ascension de l'équipe rochelaise. Elle n'en est pas à son premier exploit. Il faut encore souligner que c'est dimanche prochain, Stade Montois-Stade Toulousain, qui décidera de la première place de la poule.

Dans le groupe E les deux leaders, Pau et Cognac ont fait match nul. L'un et l'autre restent donc sur leur position. Le résultat est acquis : les Palois terminent premiers devant les Cognaçais, seconds.

On est également fixé sur le sort réservé aux équipes de la poule B. En dépit d'un beau retour, Montélimar, victorieux de Limoges, est éliminé. C'est donc Roanne qui, en battant Dijon, s'octroie la qualification enviée, aux côtés de Perpignan. Les Catalans sont les mieux placés pour conserver la première place mais il faut saluer l'apparition, dans le groupe des huitièmes de finale, d'un club nouveau, l'A.S. Roanne, et souligner ses mérites.

Dans trois autres poules, F, G, H, le débat s'est éclairé en ce sens que l'on connait dans chacune d'elles le premier classé, mais que la deuxième place reste en litige entre deux équipes. Ainsi, Mazamet qui tenait à prendre sa revanche sur Auch et qui a réussi par un score très net, 17 à 0, continue de se détacher. Derrière le quinze de Mias, Oloron, tenu en échec à Niort, et le C.A. Périgueux, qui a réussi à vaincre les Soustonnais chez eux, se disputent la seconde place. En vérité Oloron apparait mieux placé.

Dans la poule G, l'A.S. Béziers difficile vainqueur de La Voulte, occupe le premier rang, mais la seconde place qualificative reste l'enjeu de la rivalité entre Vienne et Grenoble. Dimanche prochain, après les matches particulièrement importants Valence-Vienne et Côte Vermeille-Grenoble, nous saurons s'il sera nécessaire de faire jouer le match en retard, Grenoble-Vienne. On peut dire que la clé de la sélection se trouve à Valence !

Le Stadoceste Tarbais plane toujours au-dessus du lot. Il a réussi le plus gros score de la journée, 33 à 6, contre l'U.S. Bourg. L'exploit n'est pas banal. Derrière les Tarbais, Castres et Narbonne, respectivement vainqueurs du Creusot et de Céret, s'expliqueront dimanche prochain en un match dont la deuxième place sera l'enjeu.

Avec les poules A et C, nous tombons dans des situations particulièrement embrouillées car si Lourdes établit un record, en remportant sa treizième victoire, cette fois aux dépens de Dax, observons que la deuxième place reste à la portée des Dacquois, des Béglais, des Brivistes, des Montalbanais et de Lavelanet ! Il est bien possible que, pour départager tant de monde, on soit obligé d'avoir recours aux caprices du goal average.

La poule C est la seule à n'avoir désigné aucun élu. Avec sa victoire sur le S.C. Angoulème dans le match capital joué à Jean-Bouin, l'équipe parisienne du Racing a pris un sérieux avantage. On peut la considérer comme la mieux située pour enlever la qualification aux poules de huit. Il est vraisemblable que c'est le match Agen-Toulon qui décidera dimanche prochain de l'attribution de la seconde place.

M. L.

LES RÉSULTATS

POULE A. — F.C. Lourdes b. U.S. Dax, 19-0; C.A. Béglais b. C.A.S.G., 17-9; U.S. Montauban b. C.A. Briviste, 6-3; Stade Lavelanet b. U.S. Marmande, 6-3.

1. F.C. Lourdes, 36 pts (+ 127); 2. U.S. Dax, 28 pts (— 4); 3. C.A. Béglais, 28 pts (+ 6); 4. Stade Lavelanet, 27 pts (+ 51); 5. C.A. Briviste, 26 pts (+ 4), etc.

*Reste à jouer Lavelanet-Lourdes.

POULE B. — U.S. Romans et U.S.A. Perpignan, 0-0; P.U.C. b. R.C. Chalon, 13-6; A.S. Roanne b. Stade Dijonnais, 9-3; U. Montélimar b. U.S.A. Limoges, 11-3.

1. U.S.A. Perpignan, 33 pts (+ 123); 2. A.S. Roanne, 32 pts (+ 19); 3. U. Montélimar, 29 pts (+ 2); 4. U.S.A. Limoges, 26 pts (+ 1), etc.

*Reste à jouer P.U.C.-Dijon.

POULE C. — S.U. Agen b. S.C. Graulhet, 6-0; R.C. Toulon b. U.S. Tours, 23-8; Aviron Bayonnais b. U.A. Libourne, 13-6; R.C. France b. S.C. Angoulème, 8-3.

1. R.C. Toulon, 32 pts (+ 62); 2. R.C. France, 32 pts (+ 61); 3. S.U. Agen, 31 pts (+ 87); 4. S.C. Angoulème, 30 pts (+ 58); 5. Aviron Bayonnais, 25 pts (+ 13), etc.

POULE D. — Stade Rochelais b. Stade Montois, 6-3; Stade Toulousain b. Saint-Jean-de-Luz, 17-3; Boucau Stade b. Biarritz Olympique, 5-3; S.C. Tulle b. Stade Nantais, 17-9.

1. Stade Toulousain, 35 pts (+ 92); 2. Stade Montois, 34 pts (+ 109); 3. Stade Rochelais, 27 pts (+ 5); 4. S.C. Tulle, 26 pts (+ 3); 5. Boucau Stade, 24 pts (— 39), etc.

POULE E. — U.S. Cognac et Section Paloise, 0-0; A.S. Montferrand b. U.S. Tyrosse, 9-0; S.C. Albi b. Stade Aurillac, 10-3; U.S. Bergerac b. Stade Bordelais, 3-0.

1. Section Paloise, 35 pts (+ 87); 2. U.S. Cognac, 32 pts (+ 47); 3. A.S. Montferrand, 28 pts (+ 26); 4. U.S. Bergerac, 28 pts (+ 16); 5. Stade Aurillac, 25 pts (— 15), etc.

POULE F. — C.A. Périgueux b. A.S. Soustons, 3-0; S.C. Mazamet b. F.C. Auch, 17-0; Stade Niortais et F.C. Oloron, 0-0; U.S. Carmaux b. Stade Bagnérais, 8-5.

1. S.C. Mazamet, 37 pts (+ 117); 2. F.C. Oloron, 30 pts (0); 3. C.A. Périgueux, 29 pts (+ 19); 4. U.S. Carmaux, 25 pts (— 9); 5. F.C. Auch, 25 pts (+ 3), etc.

POULE G. — F.C. Grenoble b. R.C. Vichy, 6-3; A.S. Béziers b. La Voulte Sports, 9-6; C.S Vienne b. Côte Vermeille, 13-0; A.S. Bort b. Valence Sports, 3-0.

1. A.S. Béziers, 36 pts (+ 75); 2. C.S. Vienne, 32 pts (+ 89); 3. F.C. Grenoble, 28 pts (+ 57); 4. R.C. Vichy, 25 pts (— 19); 5. Valence Sports, 23 pts (— 17), etc.

POULE H. — Castres Olympique b. C.O. Creusot, 6-3; R.C. Narbonne b. Céret Sports, 19-3; Stadoceste Tarbais b. U.S. Bourg, 33-6; L.O.U. b. U.S. Métro, 6-0.

1. Stadoceste Tarbais, 35 pts (+ 92); 2. Castres Olympique, 33 pts (+ 90); 3. R.C. Narbonne, 32 pts (+ 58); 4. U.S. Bourg, 28 pts (— 24); 5. L.O.U., 22 pts (— 27), etc.

*Reste à jouer Le Creusot-Métro.

STADE ROCHELAIS-STADE MONTOIS (6-3). Une des surprises de la journée. Carrère, malgré le retour du Rochelais Bidart, marque un essai qui sera refusé par l'arbitre. A dr. : Dumonteil et, à terre, Beheregaray.

S. C. MAZAMET-F. C. AUCH (17-0). Le demi de mêlée auscitain Barbe échappe à l'arrêt du trois-quarts tarnais Guiraud et va dégager en touche. (Tél.)

U. S. COGNAC-SECTION PALOISE (0-0). Le Palois J. Bourdeu ramasse le ballon sous les yeux de Biénès. A dr. : Jacquet et F. Bourdeu. (T. t. Cognac.)

U. S. ROMANS-U.S.A. PERPIGNAN (0-0). Touche à l'avantage des Catalans. Pallach s'est saisi du ballon et ouvre sur ses lignes arrière. A dr oite : R. Soro, de Gregorio, Parisé, Boucariès, Rey et Vergès. (Tél.)

MARSEILLE A DOMINÉ BORDEAUX

EN championnat des XIII, deux résultats se partagent la vedette : A Carcassonne, les Lyonnais ont obligé les champions de France à partager les points. Ce « nul » est méritoire pour les hommes de Crespo, car ils ont réussi là un exploit que peu d'équipes peuvent se flatter de compter à leur actif...

Sur les bords de la Méditerranée, invincible comme à l'habitude, Marseille a retrouvé ses forces et a largement dominé les Girondins. Le treize phocéen conserve encore ainsi ses chances de qualification, tandis que les Bordelais demeurent en seconde place. A leur décharge, il faut indiquer qu'ils étaient privés de plusieurs titulaires.

A Toulouse, le Celtic, lui aussi, a gardé l'espoir d'accéder à une des quatre premières places en s'imposant devant l'équipe locale. Les Parisiens ont-ils surmonté leur passage à vide de ces dernières semaines ? On l'espère pour eux...

Villeneuve n'a pas bien utilisé sa journée en se montrant incapable de vaincre chez lui un XIII catalan qu'il avait largement battu la semaine passée. Les Lot-et-Garonnais demeurent cependant dans le groupe des qualifiables; dimanche, à Marseille, ils seront fixés sur leur sort... Enfin, à Cavaillon, Avignon n'a pu imposer sa loi. Tant il est vrai que l'on peut battre les « grands » de la Ligue et perdre un derby régional...

LES RESULTATS

Carcassonne-Lyon, 10-10; Cavaillon-Avignon, 5-3; Marseille-Girondins, 16-2; Celtic de Paris-Toulouse, 14-12; Catalans-Villeneuve, 5-5.

Exempts : Albi, Lézignan, Carpentras.

LE CLASSEMENT

1. Lyon (21 m.), 50 pts (+ 97); 2. Girondins (19 m.), 48 pts (+ 148); 3. Villeneuve (21 m.), 47 pts (+ 78); 4. Carcassonne (19 m.), 46 pts (+ 203); 5. Marseille (20 m.), 46 pts (+ 172); 6. Albi (20 m.), 44 pts (+ 82); 7. Celtic de Paris (18 m.), 42 pts (+ 112); 8. Avignon (20 m.), 37 pts (+ 2); 9. Toulouse (19 m.), 33 pts (— 46); 10. Catalans (20 m.), 33 pts (— 120); 11. Lézignan (21 m.), 30 pts (— 235); 12. Cavaillon (19 m.), 27 pts (— 251); 13. Carpentras (19 m.), 25 pts (— 255).

MARSEILLE-GIRONDINS (18-2). Le bordelais Contrastin va tenter de franchir la défense marseilaise. Bellon s'apprête à le plaquer. (Tél.)

LES TROIS-QUARTS CATALANS NE SE SONT PAS RÉVÉLÉS

De notre envoyé spécial
Marcel de LABORDERIE

ROMANS. — L'homme propose, le ciel dispose. Nous étions venus voir se produire, en face de l'excellente équipe de Romans, les réputés attaquants de l'U.S.A. Perpignan. Car, au moment où nos sélectionneurs cherchent des éléments offensifs pour l'équipe de France, il était naturel que les regards se portent sur les demis et sur les trois-quarts de l'U.S.A. Perpignan.

Hélas ! dans ce match Romans-Perpignan on ne les a pas vus, ou, du moins, très peu ou très mal. On ne peut pas les juger. Ce n'est pas qu'ils aient démérité, mais, avec le vent violent qui soufflait dans tous les sens et qui soulevait des tourbillons de poussière, les attaquants n'étaient pas « à la fête ».

Ce n'est pas tout. Les avants perpignanais furent, aux mêlées, nettement écrasés par leurs rivaux et, aux remises en jeu à la touche, largement dominés. Ainsi, les lignes arrières perpignanaises n'eurent jamais régulièrement le ballon. Il restait, va-t-on dire, la ressource des contre-attaques ? Les joueurs de Romans, pratiquant un jeu méthodique, ne leur en fournirent pas l'occasion car, s'ils avaient le ballon à tous les coups ils restaient assez avisés, y compris les deux demis André Bertrand et Ottavie, pour limiter le jeu à un débat d'avants.

A ce compte là, le match apparut à l'avantage de l'U.S. Romans. Mais rien ne fut marqué de part et d'autre. Peut-être Romans, au début, par le rush de Soro et probablement par les poussées de ses avants, menaça parfois les buts catalans, peut-être aussi, une échappée de l'ailier catalan Toreilles, poursuivie par l'avant Grau, fut dangereuse pour les Romanais ; mais, en définitive, toutes ces tentatives échouèrent, et le résultat final fut 0 à 0.

Il est donc inutile de vouloir juger les trois-quarts perpignanais sur ce match. Ils n'eurent pas le ballon assez souvent. Leurs avants auraient pu recourir aux mêlées ouvertes. Ils le firent... une seule fois ! Galy, que les connaisseurs perpignanais ont voulu présenter comme un grand marqueur d'essais et digne, assurent-ils, de jouer dans l'équipe de France, n'a confirmé en rien les impressions de ses prouesses antérieures.

Par contre, un joueur catalan a donné un aperçu d'une valeur qui méritera d'être suivie dans l'avenir : l'arrière Sagols.

Ce match nul n'enlèvera rien aux Catalans, qui restent les premiers de leur poule, mais il leur révèle que leurs avants ne sont pas en mesure de toujours prendre la direction des opérations.

Quant à l'U.S. Romans, l'équipe nous a montré, cette fois encore, un Robert Soro jouant avec autorité et avec intelligence, un pilier, de Gregorio, qui en vaut bien d'autres, un excellent arrière, Michel Bertrand. Mais comment ne pas adresser des louanges à ce club qui, privé de quelques-uns de ses joueurs habituels, n'a pas hésité à faire appel à des juniors, produits de l'école romanaise ?

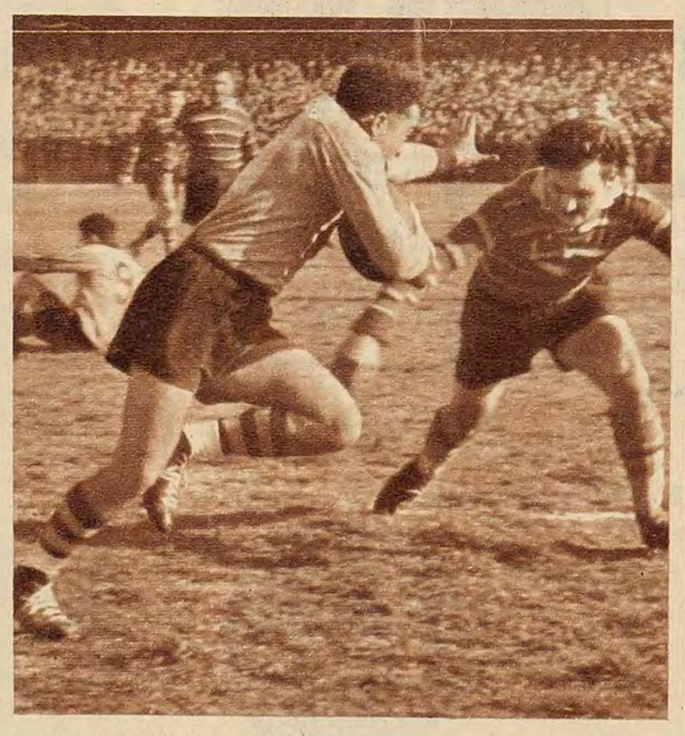
Sur les sept joueurs des lignes arrières, on en compte cinq qui sont juniors : les deux ailiers Chechirian (19 ans), Corteys (18 ans), le centre Rouchan (17 ans), l'arrière Michel Bertrand (19 ans) et le demi d'ouverture Ottavie (19 ans). Or, ils neutralisèrent leurs réputés rivaux catalans.

STADOCESTE TARBAIS-U.S. BOURG (33-6). Score record de la journée. Trincea, poursuivi par Bel, va dégager. A dr.: Calsagne. (Téléph.)

STADE TOULOUSAIN - SAINT-JEAN-DE-LUZ (17-3). Martinasso, sur le point d'être arrêté, va passer à son ailier Crayssac. (T. t. Toulouse.)

U.S. DAX-F.C. TOULOUSE (0-19). Suivi par Cazeaux, F. Labazuy va se saisir du ballon. A gauche : Buzy et Manterola. (Tél. tr. de Dax.)

TOULOUSE - CELTIC (12-14). Une contre-attaque de Lasserre, accompagné (à gauche) par Arcalis. (Téléph.)



CARCASSONNE-LYON (10-10). Une des surprises de la journée. Le Carcasonnais Albert va être stoppé. (Tél.)

APARTÉS

● *Jusqu'à la fin de la saison, le Racing paiera Vignal comme s'il continuait à jouer. En contrepartie, le grand goal a promis de demeurer fidèle à ses couleurs la saison prochaine.*

● *Souffrant d'une dépression nerveuse, André Mouton a dû s'aliter après les Six-Jours. Il ne s'est pas remis de la « révolte » dont Bobet fut l'animateur et qui faillit entraîner une grève générale — et catastrophique — des coureurs.*

● *Carrara ne disputera plus de Six-Jours avec Bobet. Mais il ne fera sans doute plus équipe avec Senfftleben. Son soigneur, très impressionné par Terruzzi, rêve de l'associer à l'Italien.*

● *Arcachon-Littoral XIII était passé à la F.F.R., mais les joueurs n'ont pas suivi leurs dirigeants. Moralité : Arcachon-Littoral XV cherche des joueurs ; Arcachon-Littoral XIII des dirigeants.*

● *Les dirigeants cyclistes internationaux se sont étonnés qu'Arnold Standaert, un des présidents du Comité Sportif de la L.V.B., ne s'associe pas au mouvement de l'U.C.I. contre la rétrograde N.C.U. en vue de favoriser la dynamique B.L.R.C., organisme dissident, mais qui cherche intelligemment à développer les relations avec l'U.C.I. C'est que M. Standaert, qui est d'origine britannique, pense qu'il y aurait là une insupportable atteinte à la dignité anglaise.*

● *Le Vél' d'Hiv' ayant battu ses records de recette pendant les Six-Jours, tous les concurrents ont perçu un supplément sur leur contrat, à l'exception de Bobet, rendu responsable des « manifestations » du quartier.*

● *Personne à la F.F.F. n'a songé à prévenir Delfour qu'il entraînerait l'équipe hollandaise qui doit jouer jeudi contre la France. C'est par hasard que le coach du Stade a appris cette désignation qui ne lui a toujours pas été officiellement notifiée.*

● *Démobilisé, le demi sochalien Marcel va quitter la capitale en avril, mais il est possible qu'on le retrouve en octobre à Paris, en civil, sous les couleurs du Racing.*

● *Contrairement à ce qui avait été annoncé après le Cross du Bois de Boulogne, Abdallah ne signera pas au Racing. Le Marocain se trouve très bien à Taza où toutes facilités lui sont données pour s'entraîner. Pourquoi viendrait-il alors à Paris ?*

7 JOURS DE SPORT

DU 2 MARS AU 8 MARS 1953

ATHLETISME M. Mériscamp a été (difficilement) réélu président de la F.F.A. Tant pis !...

BASKET-BALL Pour leurs débuts en championnat du monde féminin, à Santiago du Chili, les Françaises ont battu les Péruviennes par 64 à 22.

BOXE Au Stadium, Kieffer a battu Menozzi, blessé, par abandon au sixième round.

● Au Central, Chikhaoui a battu Pierre Carrara par abandon au 9e round, après lui avoir infligé trois knock-down.

● A Amiens, Bataille a battu Bruneau par arrêt au 8e round.

● A Barcelone, Medina a fait sa rentrée en battant le champion d'Espagne Kid Navarro aux points, après l'avoir envoyé au tapis pour 9 secondes.

● A Miami, Joë Maxim a battu Nardico aux points.

● James J. Jeffries, qui fut champion du monde des poids lourds en battant Fitzsimmons par knock-out en 1899 et fut lui-même mis K.O. par Jack Johnson en 1910, est mort à l'âge de 77 ans.

● A Oran, Dante Bini a été battu aux points par Chemama. Il avait pourtant dominé son adversaire.

● Battu sévèrement par l'Anglais Hogan Bassey, l'ex-champion d'Europe des poids coq, Luis Romero, prend sa retraite.

CYCLISME Les Australiens, plus chatouilleux sur l'amateurisme des cyclistes que sur celui des tennismen, ont classé pros Mockridge et Cox.

● Le Tour de Hollande n'aura pas lieu cette année, en raison des tragiques inondations qui ont ravagé le pays.

● Fausto Coppi s'est vu attribuer pour la seconde fois le trophée Edmond-Gentil.

● Vingt-huit hommes se sont retrouvés au sprint et Sterckx est sorti vainqueur du classique « Het Volk », première course routière belge, devant Mollin, Ryckaert et le Français Rouer.

FOOTBALL Le 29 mars, les 1/4 de finale de la Coupe de France opposeront : à Colombes, Nice et Lille; à Marseille, Sète et Saint-Etienne; à Lyon, Nancy et Grenoble; à Strasbourg, le Stade Français et Troyes.

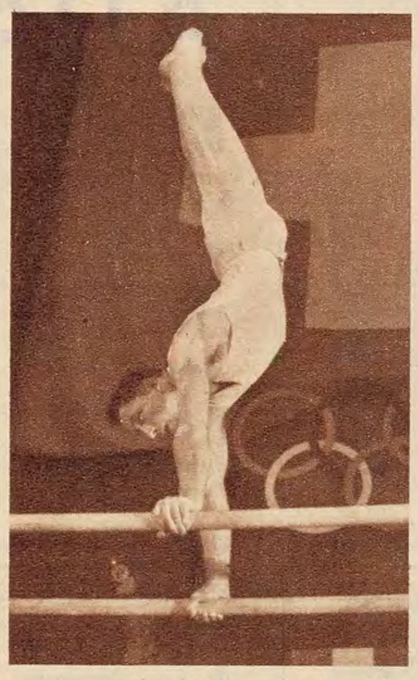
SKI Le Suisse René Rey a brillamment enlevé les « Trois Tré » de Canazei, devant son compatriote Georges Schneider.

TENNIS Paris a battu Londres par 12 victoires à 8.

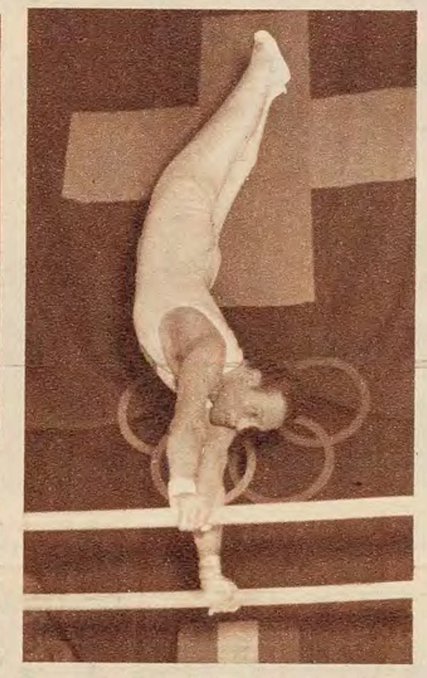
● Au Tournoi du Caire, Drobny et Von Cramm ont disputé la finale des simples messieurs.

LES GYMNASTES PARISIENS S'INCLINENT DEVANT CEUX DE LUCERNE

Paris-Lucerne. à Clichy : le champion du monde Stalder exécute une planche. Les Suisses l'emportèrent.



Stalder ne fut battu qu'aux préliminaires. Aux agrès, il imposa sa maîtrise. Equilibre aux parallèles.



Rymond Dot fut notre meilleur représentant et se classa deuxième à 1 point du champion du monde.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 23

HORIZONTALEMENT. — 1. Dépassé après avoir été doublé. Avait une fameuse botte. — 2. Font partie de Vigorelli. Reçoit des plis anonymes. — 3. Louison Bobet l'est en France comme Coppi en Italie. Initiales d'un champion qui gagna le Tour de France en 1933. — 4. En Ecosse, chacun a ses couleurs. Font tourner une roue. — 5. Un remarquable sauteur à ce qu'il paraît. — 6. Un espoir léger chez nos boxeurs amateurs. Souvent épaté quand on monte sur le ring. — 7. Donne un bon coup dans la mêlée. Une fin pour Six-Jours. — 8. En passe. Brûlée par un dur. — 9. Comme les mêlées, on les tourne parfois. Tête de ligne. Conjonction. — 10. Tombe quand il est fauché.

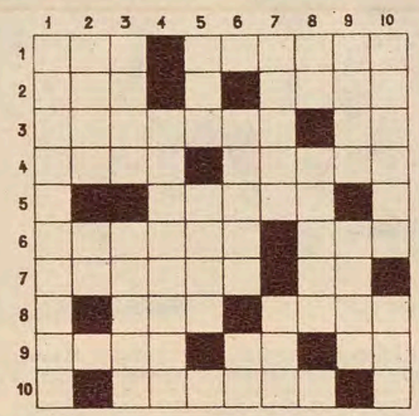
VERTICALEMENT. — 1. Met des gants quand il quitte Citroën. — 2. Ce Mont a été gravi récemment. Phonétiquement : ses champions savent se fendre. — 3. Ecrasa, infligea une sévère défaite. C'est sans agrément que Famechon y alla. — 4. Vous apprend, cher lecteur, à respirer. — 5. Un coup que doit connaître tout boxeur. Chargée généralement de l'offensive. — 6. Le catcheur doit l'être. Initiales d'un expert en football bien connu de nos lecteurs. — 7. Donne des coups de pied. Ibère grimpeur. — 8. En noir. Aura bientôt à prendre de graves décisions qui opposeront Coppistes et Bartalistes. — 9. Son saut se termine dans l'eau. Pourrait bien remporter le Tournoi des Cinq-Nations. — 10. Un ordre qui met un terme au combat. Suspend l'activité des footballeurs.

★

SOLUTION DU PROBLEME N° 22

HORIZONTALEMENT. — 1. Aspiration. — 2. Oran. — 3. Ruban. Star. — 4. Ludo. — 5. Etêté. Prat. — 6. Tête. He. — 7. Ar. Leader. — 8. Ra. Garin. — Bône. Elève. — 10. Attente. Et.

VERTICALEMENT. — 1. Arrieta. Ba. — 2. Terrot. — 3. Poblet. Ant. — 4. Autel. Ee. — 5. Ronde. — 6. Ar. Haget. — 7. Tas. Pédale. — 8. Inter. Ere. — 9. Arrive. — 10. Noret. Net.



N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

Les Contamines-Montjoie (615 habitants) 3 champions de France : F. Bonlieu 16 ans André Simond et Régis Rey, 23 ans et demi

De notre envoyé spécial : René Passet

UN village, un tout petit village, dont la seule originalité serait de ressembler à ses frères, les hameaux savoyards qui, le soir venu, s'accrochent sur le bon gros dos des Alpes comme autant de joyeuses bougies sur un sapin de Noël pour l'illuminer. Voilà les Contamines-Montjoie, voilà ce village solide qui, à 12 kilomètres de Saint-Gervais, s'est demandé, dimanche soir, où devait s'arrêter la vérité. Les bonnes nouvelles affluaient à la Cressoua, à Val-Montjoie, à la Bérangère et à Dôme. Régis Rey, champion de France de saut, François Bonlieu, champion de France du slalom géant, André Simond, champion de France de descente. Régis Rey, François Bonlieu et André Simond, trois gars des Contamines. Où était la vérité ? De Villard-de-Lans, les informations se confirmaient. Grisés, les Contaminés rêvaient à leur joie. Trois champions de France la même année pour un village de 615 habitants, trois fois cité sur cinq titres (hommes) décernés.

Concours de circonstances heureuses ! Peut-être. Les Savoyards sont gens réalistes. Ils savent taire leur enthousiasme. Il n'en est pas moins vrai que la politique menée depuis de longues années par MM. Placide Mollard, Ferrand et Salevet porte aujourd'hui ses fruits.

TOUT POUR LES JEUNES

Une politique basée sur la découverte des champions, une politique qui ouvre de larges crédits aux jeunes. Les Contamines-Montjoie se sont équipées matériellement. Deux téléskis et, au printemps dernier, un télésiège, suivi d'un téléski, étaient inaugurés sur les pentes du mont Joly. Tout fut mis en œuvre pour faciliter la tâche des skieurs locaux et, comme ce programme coïncide aussi avec les impératifs du tourisme, ces remontées mécaniques attirèrent, cette année, aux Contamines, de nombreux hivernants.

Si le village compte trois champions connus, il possède aussi d'autres titres, d'autres vainqueurs. Ne les oublions pas. Bientôt, on reparlera d'eux dans toutes les rubriques sportives. Ce sont le jeune Mermoux, qui enleva les trois titres de champion de France de l'U.G.S.E.L., Robert Rey et Gilbert Mollard, champions de France de l'U.F.O.L.E.P., Michel Mollard, enfin, champion de France corporatif (E.D.F.).

En tout, et pour neuf titres, sept champions pour 615 habitants. Une belle proportion. Qui dit mieux ? Quelle station peut présenter un pareil palmarès ? Et ces jeunes sont fort capables de venir demain rivaliser avec François Bonlieu, André Simon et Régis Rey.

LES TROIS GRANDS

François Bonlieu, le James Couttet de l'après-guerre, le Petit Poucet du ski français, son enfant chéri aussi, aura 16 ans le 21 mars prochain. L'image du printemps, 16 ans à peine et déjà champion de France, sans négliger sa victoire au Grand Prix Emile-Allais. Venu très jeune aux Contamines — il est né en Beauce — il apprit à skier en allant à l'école. Entre deux services au chalet du Mont-Blanc, où il seconde sa mère, il s'élançait sur les pentes toutes proches de Nivorin. En 1949, à l'âge de 12 ans, il ouvrait comme un grand le slalom spécial de la première semaine internationale du Mont Blanc.

Ce soir, François est au tournant des pistes de sa vie. Que doit-il choisir ? Se consacrer uniquement au ski, apporter ainsi à la France des titres de gloire, ou penser à lui-même en préparant une situation et en sacrifiant quelque peu du temps que, normalement, il accorderait au ski ? Très doué, François Bonlieu a séduit les connaisseurs par son jeu de jambes. Souhaitons que les responsables de notre sport national lui facilitent la découverte de sa véritable voie.

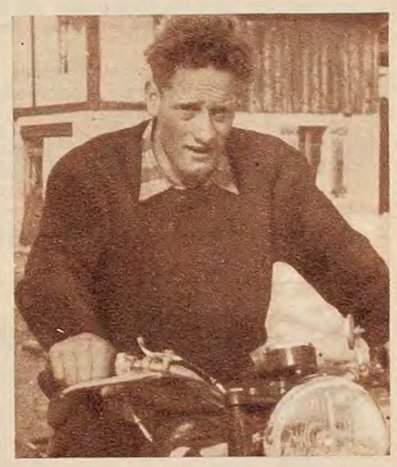
André Simond a 23 ans et demi. Ce guide de haute montagne est venu très tard au ski de compétition. Il fallut le championnat d'Autriche des troupes d'occupation, qu'il enleva, voici trois ans, pour lui donner le goût. Depuis, il a mis les bouchées doubles. Cet été, il reprendra ses clients pour les amener au glacier de Trêt-la-Tête ou plus profondément dans le massif du Mont Blanc. Entre temps, il sera bûcheron. La montagne, la neige, la forêt, c'est le royaume du Savoyard.

Régis Rey, 23 ans et demi — il a le même âge, à deux jours près, qu'André Simond — a lui aussi pris goût à la compétition en Autriche, toujours avec les troupes d'occupation. Il s'est spécialisé dans le saut. Une idée comme une autre, mais il pourrait aussi bien remporter des succès dans les hautes disciplines. Fils d'hôtelier, il sera hôtelier. Le « Gelincte » l'attend. Un excellent tremplin lui est déjà préparé par ses parents.

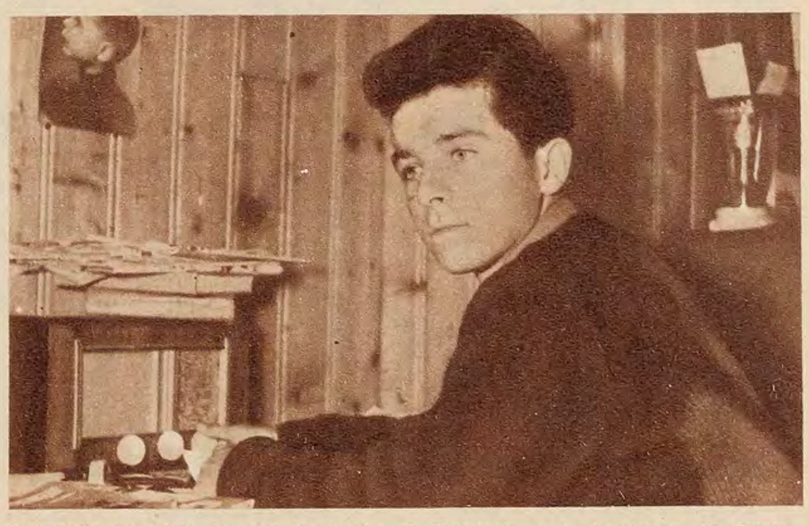
Voilà les champions des Contamines-Montjoie. Aujourd'hui disperses au gré des concours et des championnats, ils se retrouveront tous pour Pâques dans leur village, où sera organisée la journée des champions.

Une rude journée en perspective.

Rey a conquis le titre de champion de France du saut à skis.



Simond est aussi à l'aise sur sa moto que sur ses « planches ».



L'enfant prodige du ski français, F. Bonlieu, est champion de France de slalom géant à 15 ans 1/2. Il s'intéresse, chez lui, à la radio.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

SUZE
GENTIANE

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
5 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

MERCREDI
TIRAGE DE LA 9e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

Cette semaine
POINT DE VUE-IMAGE DU MONDE
présente :
STALINE
Toutes les étapes d'un destin hors série

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES Ets MERCIER
FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ
•
Toutes couleurs
HarLem

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Le jeune cadet du Mont Blanc, Brèches, a remporté la Coupe Perrier disputée à Saint-Gervais. Vainqueur du slalom, il enleva le combiné alpin.

Les espoirs du ski français font merveille sur les pentes neigeuses de Saint-Gervais

Balmat Lucien

Perillat Guy

Michaud Max

Pelloux François

SAINT-GERVAIS. — Epreuve des plus intéressantes pour le ski français, servant à découvrir des talents nouveaux, la Coupe Perrier, qui s'est déroulée, samedi et dimanche, sur les pentes de Saint-Gervais, a été un sujet de réconfort. En effet, le jeune espoir du Mont Blanc, Georges Breches, favori de l'épreuve, a confirmé sa valeur naissante en remportant le slalom géant et le combiné alpin. Mais, derrière lui, arrive toute une légion de petits skieurs d'avenir : le minime parisien Christian Joullié, Lucien Balmat, autre espoir du Mont Blanc, Guy Perillot, âgé de 13 ans et qui produisit la plus grande impression. Ce dernier, véritable prodige, apparaît déjà supérieur à ce qu'était l'actuel champion de France, François Bonlieu, l'an passé, dans cette épreuve. Il faut chercher dans cette phalange de « poussins » les successeurs de nos champions. Tous portent en eux les espoirs du ski français des années futures.

LES CLASSEMENTS :

Slalom géant. — 1er cadet : Brèches Georges (Mont Blanc) 2' 32" ; **1er minime :** Joullié Christian (Paris) 2' 39" 4/5.

Slalom spécial. — 1er cadet : Balmat Lucien, 101" 2/10 ; **1er minime :** Joullié Christian (Paris), 98" 7/10.

Classement général alpin. — 1er Georges Brèches, minime (Mt Blanc), 2,82 ; 2. Christian Joullié, minime (Paris), 4,86 ; 3. Lucien Balmat, cadet (Mont Blanc), 5,12 ; 4. Guy Périllat, poussin (Mont Blanc), 10,26 .

Jeunes espoirs du ski français : Brèches (à dr.), vainqueur de la Coupe Perrier, Critérium national des cadets, et Joullié, gagnant des minimes.

72 A 53 ! VILLEURBANNE N'A PAS ENCORE PERDU SON TITRE...

VILLEURBANNE n'a pas encore perdu son titre de champion de France. En dominant largement une équipe du Racing méconnaissable, Buffière et ses compagnons ont redonné un indiscutable intérêt à la compétition nationale du basket. Deuxième derrière le Racing, à deux points, mais avec un match de retard, la formation de la banlieue lyonnaise, pour espérer défendre son bien en finale contre Fougères, doit vaincre Caraman (match à rejouer) et affronter le P.U.C.

Ce dernier débat sera donc décisif, et il n'est pas encore certain que Villeurbanne triomphe des étudiants, ce qui ouvrirait alors les portes de la finale au Racing. Nous n'en sommes pas encore là : attendons le 29 mars pour être fixés...

Comment le Racing, si brillant ces dernières semaines, a pu être battu par Villeurbanne qui, au contraire, accusait une certaine baisse de régime ? La réponse est simple : d'un côté, il y avait une équipe dans le sens le plus complet du mot et, de l'autre, cinq individualités et l'homogénéité, l'adresse de tous, le développement parfait des combinaisons (« écrans » et « blocages ») eurent raison des dribbles inconsidérés de Pierre Thiolon, du solo de Perniceni ou de la méforme de Gallay. Il n'en fallut pas plus pour assurer la victoire des Lyonnais et ruiner du même coup la plupart des espérances des supporters du Racing qui sans réserve applaudirent la parfaite démonstration des hommes de Buffière.

Si le second finaliste n'est pas connu, le huitième « relégué » n'a pas été livré à la guillotine. Le duel La Rochelle-Championnet se poursuit. Au cours de cette avant-dernière manche, Championnet, qui arracha le match nul à Montferrand après avoir mérité la victoire, a remporté un succès vis-à-vis de La Rochelle battu à Fougères. Et comme Championnet recevra Lorient au cours du dernier tour, il est probable qu'il s'en sortira...

Henri CHAPUIS.

POULE A

LES RESULTATS :

P.U.C.-Toulouse, 72-47 ; Villeurbanne-Racing, 72-53 ; Tours-Caraman, 45-44 ; Mulhouse-Clermont, 48-43 ; Bellegarde-Marly, 58-52.

LE CLASSEMENT :

1. Racing, 45 points ; 2. Villeurbanne (un match en moins), 43 pts 3. Mulhouse, 41 pts ; 4. P.U.C., 39 pts ; 5. Marly, 37 pts ; 6. Bellegarde, 36 pts ; 7. Tours, 31 pts ; 8. Caraman (un match en moins), 26 pts ; 9. Clermont, 21 pts ; 10. Toulouse, 19 pts.

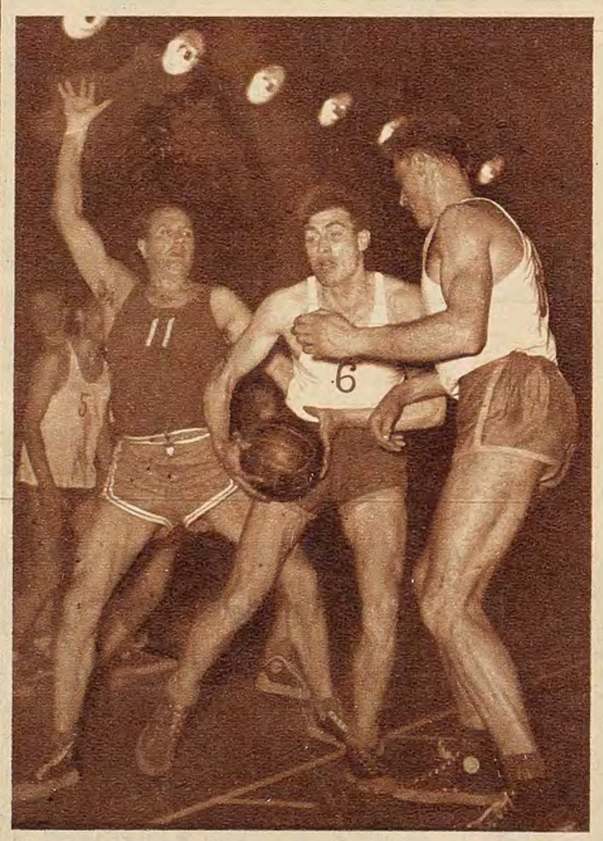
POULE B

LES RESULTATS :

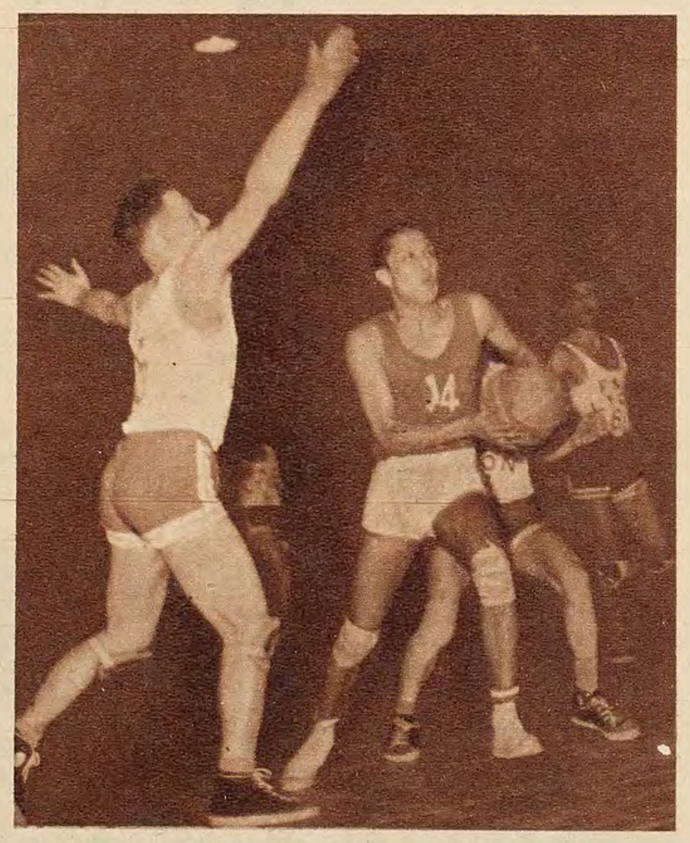
Fougères - La Rochelle, 67-41 ; Auboué - Le Havre, 72-56 ; Championnet-Montferrand, 62-62 ; Lorient-Cabourg, 69-42 ; Marseille-Lyon, 79-61.

LE CLASSEMENT :

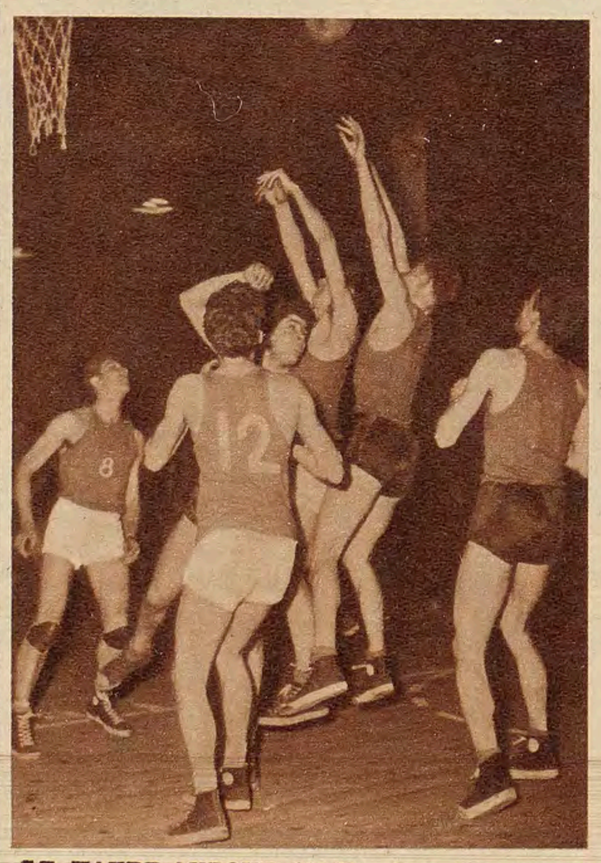
1. Fougères, 46 points ; 2. Auboué, 40 pts ; 3. Montferrand et Marseille, 39 pts ; 5. Le Havre, 36 pts ; 6. Championnet, 33 pts ; 7. La Rochelle, 31 pts ; 8. Lorient, 30 pts ; 9. Cabourg et Lyon, 23 pts.



CHAMPIONNET - MONTFERRAND (62 - 62). Brouillet lève le bras. A dr.: Ancelin et Bonnet.



MARSEILLE-LYON (79-61). Malgré l'intervention de Desvignes (à g.), Luis Cuello (14) va tirer au panier.

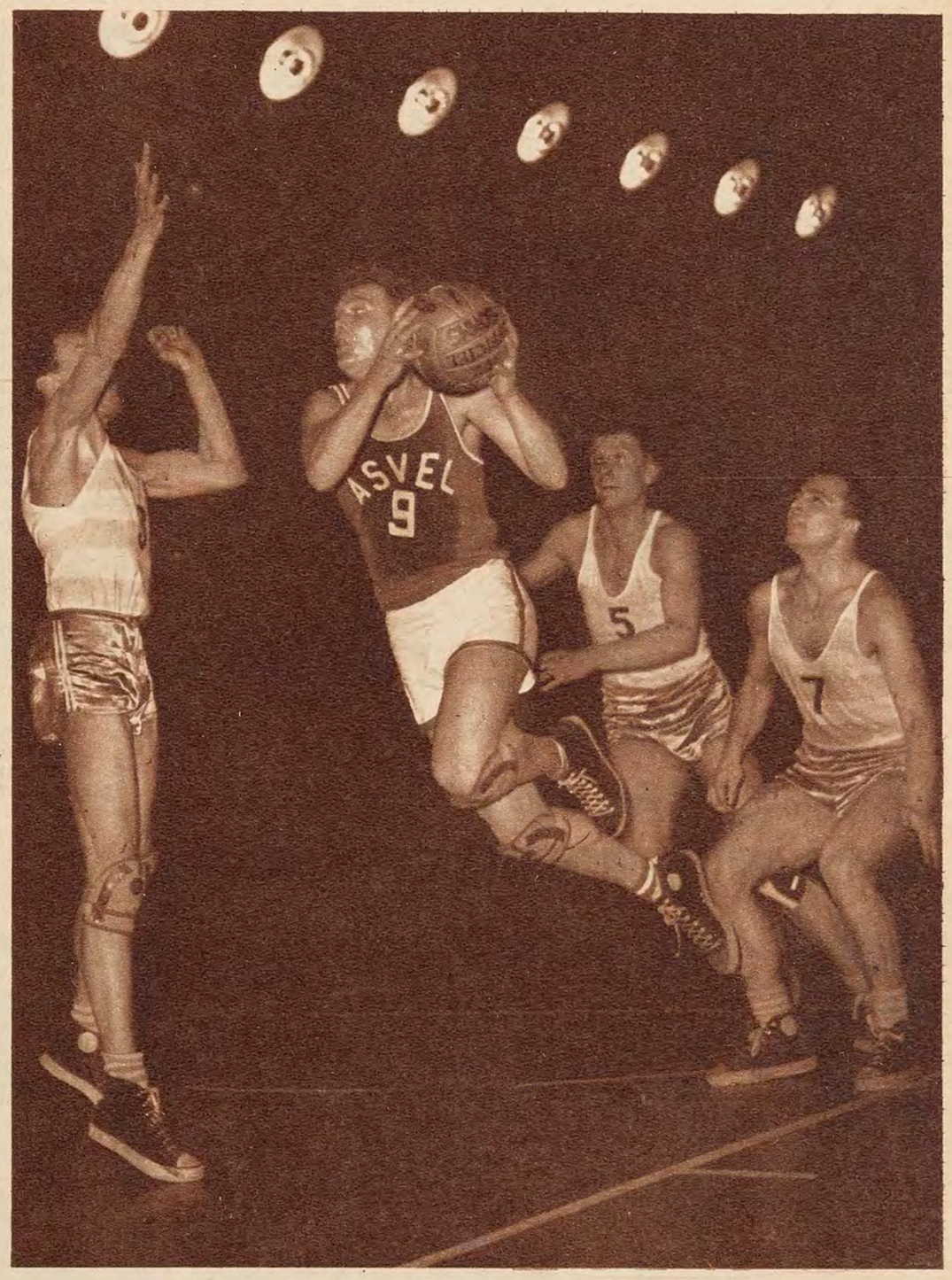


LE HAVRE-AUBOUE (56-72). Sous les yeux de Collignon (à droite), Martin a shooté prestement.

TOULOUSE-P.U.C. (72-47). Planque (3) s'interpose sur le trajet de Barraus. Montalègre (8) observe la scène.

L'ARRIVEE VICTORIEUSE DE RONDEAUX A ONATE

Rondeaux, l'imbattable cyclo-crossman, a remporté son troisième titre de champion du monde à Onate (Espagne). Facile vainqueur, il franchit la ligne d'arrivée, avec près d'une minute d'avance sur G. Bauvin. (Tél.)



MINARD, REALISATEUR N° 1 DE VILLEURBANNE

R.-C. DE FRANCE-A.S. VILLEURBANNE (72-53). Les champions de France ont largement dominé les Racingmen. Minard se montra le plus efficace. Il totalisa 25 points. Malgré Thiolon (à g.), Minard (9) tire au panier.

VERBRUGGHE, GOAL DU HAVRE, A DECOURAGE LES RACINGMEN

RACING-LE HAVRE (1-1), au Parc Au bout d'une demi-heure, le Racing prit l'initiative et domina son adversaire. Le Havre ne dut qu'à la sûreté de Verbrugghe d'éviter un score plus lourd. Les défenseurs normands, Albanesi et Grimonpont, luttèrent courageusement, mais l'attaque du H.A.C. fut décevante. Saunier, sévèrement marqué par Lamy, réussit, à cinq minutes de la fin, à égaliser, alors que son club était mené 1-0. De g. à dr.: Mahjoub, Grimonpont, Verbrugghe, Bruey (11), Gomez, Albanesi et Bihel.